

REVUE DE PRESSE

SAINT-VALENTIN 2022



Fleurs d'Ici

locales et de saison

LE 22/02/2022

Profil
CB

LA COFONDATRICE DE WETRADELOCAL /
FLEURS D'ICI NOUS PRÉSENTE UN PROFIL
PLEIN DE SINCÉRITÉ, D'HUMILITÉ ET
D'AUTHENTICITÉ. IMPACTANT !

HORTENSE HARANG

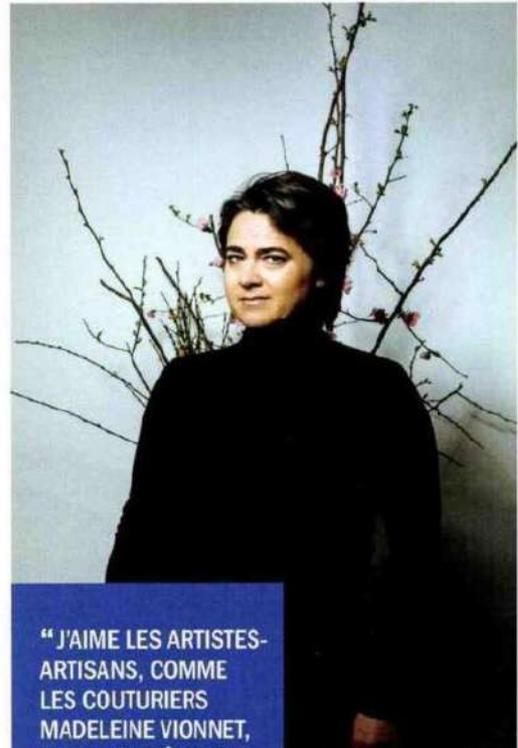


Les amis dont je ne pourrais me passer
Mon associée Chloé Rossignol. Nous ne nous connaissons pas : elle a entendu parler de WeTradeLocal, m'a appelée et m'a dit « ce projet de relocalisation est tellement énorme, je me suis dit que tu aurais sans doute besoin d'aide ». Nous sommes très différentes... et très complémentaires, façon cerveau gauche / cerveau droit.

Mon meilleur ennemi
L'intuition.

J'habite...
À côté du Jardin des plantes. Quoi de mieux quand on est une passionnée de botanique ? En plus, la proximité de la Grande Mosquée et de l'Institut du Monde Arabe me rapproche un peu du Moyen-Orient cher à mon cœur.

Je travaille...
À Oberkampf. Enfin, en ce moment ! Nous avons été très nomades : les Grands-Voisins d'abord (tiers-lieu dans les murs de l'ancien Hôpital Saint Vincent de Paul), un immeuble de coworking dédié aux structures à impact à Notre Dame de Lorette ensuite, et enfin le Viaduc des Arts à Bastille.



**“ J'AIME LES ARTISTES-
ARTISANS, COMME
LES COUTURIERS
MADELEINE VIONNET,
MADAME GRÈS OU
CHRISTIAN LACROIX. ”**

Je me déplace...
En vélo électrique, condition *sine qua non* pour tout faire à vélo, y compris transporter des charges lourdes et monter à Montmartre sans avoir à me doucher une fois en haut.

Je m'habille...
En jean et col roulé noir. Souvent. L'uniforme des start-upers, hérité de Steve Jobs : une base très commode, que je complète avec des pièces issues d'autres univers (militaire, streetwear, costume traditionnel, etc.) J'aime assortir un foulard Hermès à un vêtement de travail, par exemple, ou un treillis avec un chemisier ancien délicat.



SXSW.
Aquarelle de Thayaht
pour Madeleine
Vionnet.
Hexagonal, Publicis.



Ma cantine

Pierre Sang In Oberkampf. Menu entrée, plat, dessert à l'aveugle, à un prix défiant toute concurrence. Des produits locaux et de saison, une qualité parfaite, un service chaleureux et le côté ludique de devoir deviner ce qu'il y a dans l'assiette, ce qui invite à manger « en pleine conscience ».

Ma devise au boulot...

C'est en se plantant qu'on devient cultivé. Au-delà du clin d'œil végétal, la célébration de l'échec est au cœur de notre culture d'entreprise. Il n'y a qu'en prenant ce risque qu'on peut véritablement innover.

Ma plus grosse bâche professionnelle...

Quand j'étais journaliste à la BBC à Londres, une de mes tâches était de préparer des plans pour les grands événements mondiaux, qui demandent de déployer très rapidement des centaines de journalistes. Pour la mort du pape Jean Paul II, nous avions un plan de déploiement au millimètre, remis à jour chaque mois, incluant un avion en leasing prêt à décoller à tout instant. Le jour où le pape est mort, personne n'est monté dans cet avion. Chacun s'est rendu à Rome par ses propres moyens en ordre dispersé, mais *in fine* tout aussi efficace. Cela m'a appris à relativiser l'importance des plans et autres roadmaps...

Ma plus grande fierté professionnelle...

Quand, à l'issue du premier confinement, certains fleuristes nous ont dit que c'était grâce à nous et nos outils digitaux qu'ils n'avaient pas mis la clef sous la porte. Tout ça, en apportant aussi un peu de beauté

et de lien à des personnes isolées, en cette période compliquée, qui recevaient des fleurs envoyées par leurs proches.

Mon film préféré...

Star Wars, une épopée antique.

Mon artiste préféré...

J'aime les artistes-artisans, comme les couturiers : Madeleine Vionnet pour son travail du biais, Madame Grès pour ses plissés, Christian Lacroix pour sa réinterprétation du costume populaire...

Ma pub préférée...

J'ai toujours aimé les films corporates un peu « épiques ». Dernièrement, *Hexagonal*, de Publicis pour la SNCF, pour la célébration d'une certaine idée du vivre-ensemble. Et dans un autre genre, toutes les campagnes Volkswagen.

Ma série avouable et non avouable...

Succession. Et dans un genre totalement différent, *Foundation*.

Mon événement culturel préféré...

SxSW à Austin.

Je follow...

Les caractères.

Facebook et moi

Instagram, plutôt. Les fleurs y sont presque aussi populaires que les chats ! ■



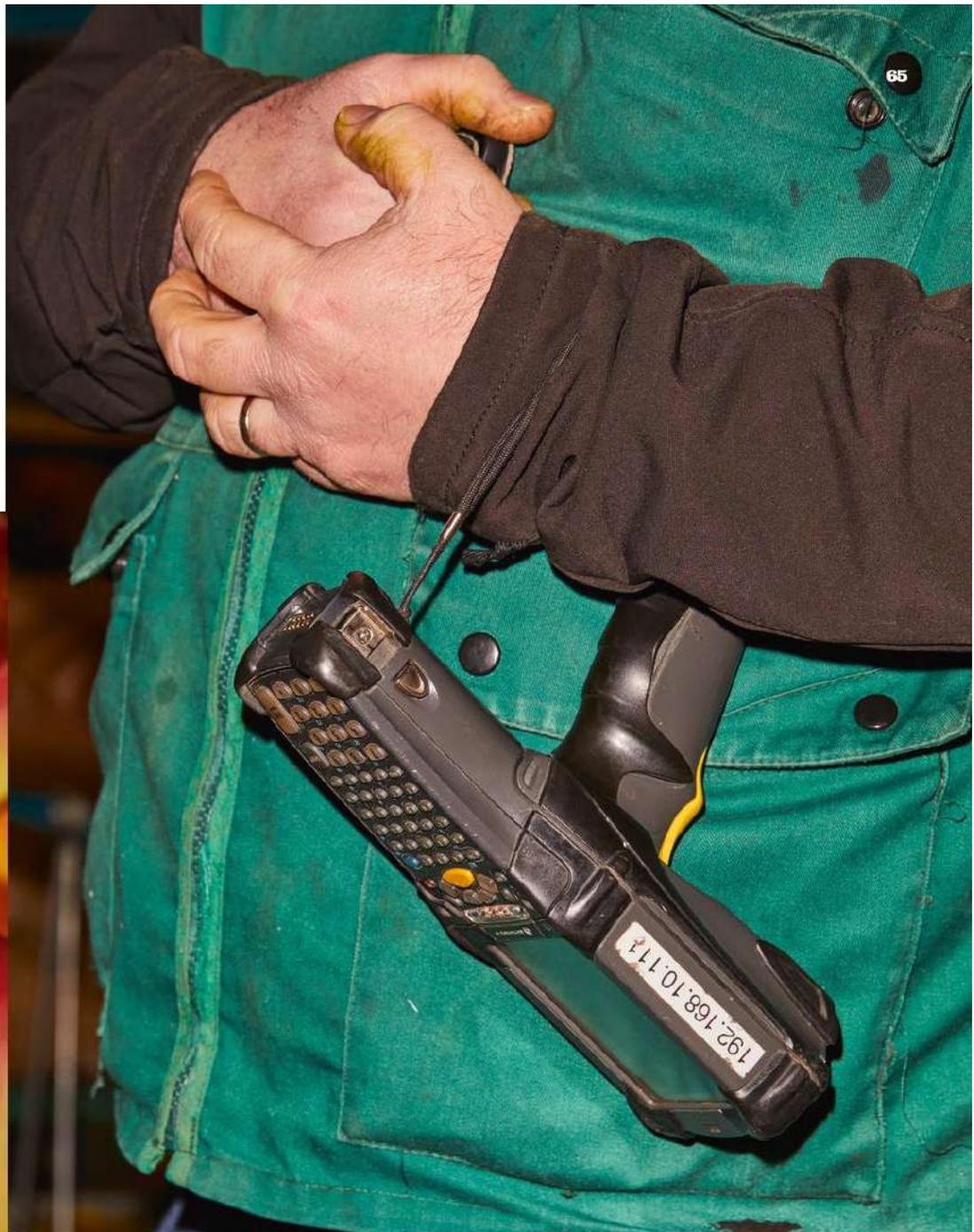
LES AMIS QUI COMPTENT DANS MON PARCOURS...

Impossible de citer des noms, tant elles sont nombreuses. Mais si je ne dois en citer qu'une, c'est **Marguerite Gentzbittel** qui, en m'acceptant en seconde dans le très élitiste lycée Fénelon du 6^e arrondissement de Paris, m'a ouvert les portes d'un monde auquel je n'appartenais pas.

La guerre des roses



Society



Chaque année, des millions d'euros sont investis pour l'améliorer et surprendre les consommateurs. Aux quatre coins du monde, elle attise les convoitises, est copiée, contrefaite et passe même parfois les douanes illégalement. Cette marchandise n'est pas la dernière des drogues à la mode: c'est la rose.

PAR ANAÏS RENEVIER, AU CANNET-DES-MAURES / PHOTOS: RAPHAËL LUGASSY POUR SOCIETY

“P

ersonne ne se rend compte de tout ce qui se passe en amont, juste pour avoir une rose dans son jardin”, énonce Matthias Meilland tout en déambulant sur sa propriété horticole. L’homme a de quoi faire autorité. Dans la famille Meilland, on “hybride” des roses de génération en génération depuis 1850. En des termes moins scientifiques, on les crée. Ils sont une vingtaine “d’obteneurs” en France à s’adonner à cette pratique, et les Meilland, qui ont installé leur centre de recherche dans le bourg du Cannet-des-Maures, dans le Var, font partie des plus grands. Sur leurs terres ocre s’activent une trentaine d’employés –scientifiques, spécialistes du marketing, ouvriers agricoles... “Les gens imaginent qu’on est un labo, avec des pipettes et des gens en blouse. Mais pas du tout!” rigole Meilland, qui porte des baskets de la même couleur que ses roses préférées: rouge rutilant. Ici, tout se fait à la main. L’hybridation, explique le guide, peut se comparer au travail d’une abeille; il s’agit de recueillir le pollen d’une variété sélectionnée, puis de le déposer sur le pistil d’une autre, en espérant faire naître une rose qui révolutionnera le genre ou qui, au moins, se commercialisera facilement. Cela demande de la patience. Une fois semée, il faut en effet compter huit à dix ans pour que la nouvelle variété soit vendue à des producteurs, puis se retrouve sur le marché. Avant cela, les plants devront subir l’épreuve du temps, du climat et des maladies. Une sorte de *Koh-Lanta* de la fleur. Dans les serres de la maison Meilland, entre 100 000 et 200 000 nouvelles variétés entrent en compétition chaque année; après une décennie, il en restera dix tout au plus. Chacune a “son nom, sa gueule, son histoire”. Elles varient aussi selon la fonction finale du rosier. Décorer un jardin? Fleurir un rond-point de centre-ville? Ou fournir des roses coupées aux fleuristes? Pour ces derniers, par exemple, il faut optimiser la tenue en vase et le nombre de tiges par mètre carré –ce qui signifie donc qu’on laisse souvent tomber le parfum, qui coûte trop d’énergie à la plante. Et enfin, précise Matthias Meilland, qui vend ses créations aux quatre coins du monde, tout dépend du marché auquel se destine sa production. Car que ce soit dit, on n’achète pas les mêmes rosiers en Chine, aux États-Unis ou en France.

Chez les Meilland, on n’en finit en vérité jamais avec les roses. “Le week-end, loin des scientifiques, on hybride en famille, chapeau de jardinier sur la tête et Thermos de café à la main”, assure l’héritier, 44 ans, revenu au métier après s’en être éloigné le temps de travailler dans le cinéma et produire quelques “films gore”. Le jardin familial, à Antibes, à une heure de route du Cannet-des-Maures, recèle même de précieux secrets. “Ma mère a une très belle rose, qui a besoin d’énormément d’entretien, aucun producteur n’en voudrait, elle est bonne seulement pour faire des

photos Instagram. Mais c’est une merveille au niveau de la fleur: elle est grise, légèrement jaune, avec un parfum citronné.” Matthias Meilland, qui essaye –en vain– de l’hybrider depuis des années, garde jalousement ce trésor dans l’antre de son jardin, sans tenter de le commercialiser. Dès qu’un rosier est sur le marché, les autres obteneurs peuvent en effet légalement l’utiliser pour créer une nouvelle variété. Conséquence: dans le milieu, quand on tient une superbe fleur, tant qu’elle n’est pas tout à fait parfaite, on la cache un peu, même si Meilland l’affirme, “entre nous, on se montre nos créations, un peu comme des peintres se montreraient leurs techniques de peinture. On s’échange même des plants, parfois”. Et comme dans l’art, la profession s’est vite retrouvée face à cette question: comment protéger de la copie quelque chose qu’on a mis dix ans à créer? Surtout que la rose, au contraire d’autres créations, est accessible à quiconque a un peu la main verte, pas besoin d’un doctorat en biologie pour multiplier un rosier.

Faux plants et exploitations sauvages

Le grand-père de Matthias Meilland a tenté de trouver une solution au problème dès les années 1930. Au retour d’un voyage aux États-Unis, il rapporte dans ses bagages un concept bien américain, celui de la propriété intellectuelle sur les végétaux. À l’époque, le pays vient d’autoriser le brevetage des plantes “inventées ou découvertes”. L’idée fait son chemin en France et finit par être adoptée quelques années après la guerre, à une nuance près: si aux États-Unis, on peut déposer le brevet avant même que la plante soit sortie de terre, du moment qu’on en a l’idée, en France, il faut prouver qu’elle existe et qu’elle est résistante. Une fois la variété reconnue et la marque déposée, l’obteneur décide qui a le droit de la produire, et son prix. Pour les roses, les producteurs doivent généralement s’acquitter de royalties pour chaque pied multiplié (en moyenne, un euro par plante aujourd’hui). “Quand mon grand-père a annoncé ça dans les années 50 à Bordeaux, les producteurs l’attendaient avec des greffoirs! se marre Meilland, qui dit qu’encore aujourd’hui, le végétal reste un sujet touchy. Certains pensent qu’on s’approprie le vivre, alors qu’on travaille le vivre.” Effectivement, le brevet sur le végétal s’accompagne parfois d’une mauvaise presse. Des grandes compagnies qui s’approprient des variétés cultivées de manière ancestrale par des peuples autochtones ou, plus récemment, en 2019, la multinationale PepsiCo en procès (qu’elle a perdu) contre des agriculteurs indiens qui cultivaient “sans autorisation” une variété de pommes de terre conçue uniquement pour produire des chips Lay’s.

La protection de la propriété intellectuelle sur les végétaux s’organise via une agence intergouvernementale, l’Union pour la protection des obtentions végétales (UPOV). En Europe, l’Office communautaire des variétés végétales (OCVV), basé à Angers, valide les plantes éligibles. Les rosiers sont testés pendant un à deux ans: en plus d’être uniques, ils doivent être solides. En moyenne, 160 d’entre eux obtiennent le précieux sésame chaque année. La variété est ensuite protégée pour 20 à 25 ans, uniquement dans les pays de l’UPOV, soit 78 membres. Mais à certains endroits du globe, la loi est amplement contournée, et un marché noir de la rose s’est développé. Car oui, un rosier peut être contrefait, justement parce qu’il est protégé. Deux cas de figure: certains horticulteurs multiplient les vrais plants sans s’acquitter de leurs royalties, disons qu’ils les copient illégalement; d’autres font pousser de “faux” plants et les vendent sous le nom d’une

autre variété, officielle et recherchée – dans ce cas, il y a tromperie sur la marchandise. Stéphane Dupouy, gérant d'Ethiflora, importe des roses d'Équateur. Dans ce pays, l'un des plus grands producteurs de cette fleur au monde, il collabore avec plusieurs horticulteurs. Depuis quelques années, il constate que là-bas, *"de plus en plus de particuliers montent une petite exploitation sauvage, puis vendent leur production à des exportateurs qui cherchent des surplus à certaines périodes, comme la Saint-Valentin. Ça représente une toute petite part du marché, mais ça se développe"*. Une concurrence déloyale et difficile à contrôler. *"À partir d'un seul pot, on peut en produire dix millions"*, déplore Matthias Meilland. Au Mexique, sa variété Samourai s'est par exemple retrouvée copiée en sept millions d'exemplaires. Soit autant de millions d'euros perdus.

Matthias Meilland dépense chaque année 1,2 million d'euros pour protéger ses précieuses fleurs. Dans ce budget, des frais pour certifier les variétés, rémunérer des avocats partout dans le monde, mais aussi effectuer tout un travail d'investigation sur le terrain. Dès qu'un pays avec un potentiel commercial s'apprête à rejoindre l'UPOV, l'horticulteur tente de s'entourer de dignes représentants sur place. En 1998, un an avant que la Chine ne rejoigne l'Union, il faisait par exemple déjà le tour des fermes sur place. Il lui aura fallu au total cinq ans pour y faire évoluer les mentalités et convaincre un premier producteur de payer les royalties et d'être associé officiellement à la marque. Et pour cueillir les récalcitrants, il peut compter sur un vaste réseau d'enquêteurs et d'espions, des gens du métier qui connaissent le marché. Une sorte de police de la rose qui sait différencier les variétés et repère les fermes louches. Ensuite, quand Meilland découvre le *pot aux roses*, il y va par paliers, avec une philosophie: *"Un contrefacteur, c'est potentiellement un futur client."* Une fois, en Chine, un obtenteur a copié l'une de ses variétés. *"Je suis allé le voir avec sa fleur et ma fleur, je lui ai demandé de dire laquelle était la sienne. Il est devenu blême."* Surveiller. Négocier. Et si nécessaire, *"quand quelqu'un décide de jouer au con"*, taper fort. Soit avec un procès *"mené à perte"*, qui aboutit souvent à la destruction totale des plants. Soit en faisant des signalements aux douanes si la marchandise est exportée. En Europe, certaines cargaisons arriveraient *"dans des petits avions, dans des petits aéroports, pour tenter d'éviter les douanes, croit savoir Matthias Meilland. On envoie les infos qu'on a sur des entreprises qui nous paraissent louches, mais on sait que les services des douanes n'ont pas que ça à faire, ils ont des armes illégales et des drogues à vérifier, nous, y a pas de morts"*. Des contrôles sont tout de même effectués ponctuellement. Dans ce cas, la douane doit agir vite, car les fleurs sont une denrée périssable, en plus d'être

"Les contrefacteurs ont compris que copier les produits du quotidien était un moyen de gagner de l'argent vite, avec moins de risques que le trafic de drogue"

**Delphine Sarfati-Sobreira,
directrice générale de l'Union des fabricants**



"Les roses rouges de la Saint-Valentin, c'est comme le père Noël habillé en rouge et blanc et marketé par Coca-Cola: ça a été inventé par les industriels"

Hortense Harang,
cofondatrice de Fleurs d'Ici



À Rungis,
en janvier.

difficilement identifiable. Seul un expert des variétés botaniques incriminées peut s'assurer de distinguer le vrai du faux –et dans certains cas, un test ADN peut même s'avérer nécessaire. Et c'est là toute la complexité de la contrefaçon de roses. Cela peut déjà être difficile de reconnaître un faux sac Louis Vuitton, alors une rose? De fait, il n'existe aucune donnée officielle sur le marché noir de la fleur. Matthias Meilland estime qu'un tiers des roses protégées sont copiées dans le monde, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'elles sont importées en France dans cette proportion. D'autant qu'une grande partie des roses coupées sur le marché français proviennent du Kenya, où aucun cas de contrefaçon n'a été constaté jusqu'à présent. Mais cela n'empêche pas les dérives. Dans un bureau de Meilland International au Cannet-des-Maures, en ce jour de janvier, trois suspects sont mis à l'isolement. Des rosiers, semblables à tous les autres et suffisamment dégarnis pour ne pas pouvoir être reconnaissables, même par le plus aguerri des jardiniers. Mais sur l'étiquette, certains détails n'ont pas échappé à un employé de l'entreprise, qui faisait des emplettes dans une jardinerie pour son plaisir. Une précision manquante, une appellation incomplète, une photo pas tout à fait aux normes... Suffisamment d'indices pour qu'il revienne les acheter accompagné d'un huissier. Reste maintenant à remonter la piste et comprendre s'ils sont réellement contrefaits et comment ils ont pu se retrouver là.

La fleur coupée la plus vendue au monde

Delphine Sarfati-Sobreira est la directrice générale de l'Union des fabricants (UNIFAB), une association de défense de la propriété intellectuelle. *"Personne ne se doute qu'il y a de la contrefaçon sur la rose, dit-elle. Et aucune variété végétale n'est épargnée."* Pour elle, le cas de la fleur la plus célèbre du monde est emblématique d'un problème plus large, qui touche *"d'autres variétés végétales. La contrefaçon a évolué, elle n'est plus limitée aux produits de luxe. Les contrefacteurs ont compris que copier les produits du quotidien était un moyen de gagner de l'argent vite, avec moins de risques que le trafic de drogue"*, précise-t-elle. De quoi commencer à douter de tout: shampoings, briquets et même stylos billes viennent désormais rejoindre les rangs des objets contrefaits. Et qui nous dit que les fraises Gariguette et les pommes Gala que l'on trouve sur les marchés sont ce qu'elles semblent être? L'équation est simple: s'il y a un marché de contrefaçon, c'est qu'il y a de la demande. Or, il y a beaucoup de demande sur la rose. C'est la fleur coupée la plus vendue au monde. Et la préférée des Français, aussi: en 2018, ils ont dépensé 450 millions d'euros pour en acheter, en tige et en pot. L'histoire de la rose suit celle de l'industrialisation. Au début du XX^e siècle, une partie de la famille de Matthias Meilland en produisait dans la région d'Antibes, l'un des berceaux de la culture de la rose à l'époque. *"La France a été un pays exportateur pendant longtemps. Mes ancêtres prenaient le train avec des ballots pour les vendre à Saint-Petersbourg"*, témoigne-t-il. Depuis, les choses ont changé. Les terres horticoles d'Antibes ont été vendues à de riches investisseurs immobiliers, mais les roses ont trouvé d'autres horizons pour être cultivées: sous des serres chauffées aux Pays-Bas ou dans des pays équatoriaux où il fait beau toute l'année et où la main-d'œuvre est moins chère. Avec tout ce que cela implique en termes de transports et de flou dans la réglementation sur les pesticides. La rose ne se mangeant pas, elle n'est en outre pas soumise aux mêmes contrôles que les aliments. Pendant ses recherches pour sa thèse sur les pesticides

dans les produits horticoles, en 2018, l'universitaire Khaoula Toumi a ainsi retrouvé plus de 100 substances toxiques (dont certaines interdites en Europe) sur les mains de fleuristes belges.

Avant de rejoindre la France, les roses transitent en général par le marché d'Aalsmeer, aux Pays-Bas, le plus grand marché aux fleurs au monde, où elles sont négociées sur écran géant par des dizaines de traders. Fin janvier, la Red Naomi, star de la Saint-Valentin avec ses pétales abondants, son rouge ardent et sa résistance à toute épreuve, s'y négociait déjà à prix d'or. Cette année, la rose rouge sera certainement plus chère le 14 février. En cause, le fret aérien réduit et le prix de l'énergie: cela coûte davantage de la transporter ou de chauffer les serres pour la produire. Une fois encore, la fleur subit les effets de la mondialisation. Hortense Harang, cofondatrice de Fleurs d'Ici, une entreprise visant à promouvoir les fleurs locales, aimerait donner un grand coup de pied dans la fourmilière. Elle adore les roses, mais *"parfumées et de saison. Les roses rouges de la Saint-Valentin, c'est comme le père Noël habillé en rouge et blanc et marketé par Coca-Cola: ça a été inventé par les industriels –essentiellement aux Pays-Bas"*. Et ce, dans les années 1980, à une époque *"où l'on célébrait le fait que l'homme avait mis la nature en coupe réglée, en s'affranchissant des saisons et des contraintes naturelles"*, estime-t-elle. L'époque où l'on a, aussi, commencé à manger des tomates et des fraises en hiver. Et dont on commence à revenir. Cette année, après le mimosa et les violettes, Hortense Harang proposera du pavot à la vente (les trois fleurs sont produits en France en février). *"Il est temps de rhabiller le père Noël en vert, ce en quoi il était habillé originellement"*, image-t-elle.

Matthias Meilland est bien conscient de ces changements de mentalité. Après des années à tester des rosiers qui résistent au zéro phyto, il prépare actuellement la prochaine décennie, celle des rosiers *"adaptés à la climatologie du moment, en se disant que le climat va changer"*. Il veut aussi tout mettre en œuvre pour que la rose demeure glamour et prestigieuse dans l'imaginaire collectif. *"On veut que la rose reste la reine des fleurs et qu'elle ne prenne pas le virage du chrysanthème, qui est devenu la fleur des morts et dont les ventes ont baissé ces dernières années"*, explique-t-il. Alors, l'obteneur s'associe avec des célébrités pour leur offrir un rosier à leur nom. Comme le Monica-Bellucci, qui produit *"une fleur blanc et rose, épiciée et opulente"*, ou le Charlène-de-Monaco, l'un des plus grands succès de la marque, dont les fleurs sont *"délicates, suaves, avec une forme à l'ancienne"*, décrit Meilland, qui *"essaie de coller à la personnalité des célébrités"*. Certains choix sont en apparence plus inattendus, comme le Christophe-Dechavanne –l'animateur a décroché sa rose en faisant montre de ses talents de jardinier et de sa passion pour cette fleur– ou le Stéphane-Plaza, fils et petit-fils de fleuristes. Aujourd'hui, la maison Meilland cherche à rajeunir son image et à produire LA rose qui plaira aux *millennials*, qui boudent un peu cette fleur. Ailleurs dans le monde, la rose du futur est peut-être déjà en terre ou en labo. Plusieurs scientifiques tentent désespérément de produire le Saint Graal de l'horticulture, que le grand-père de Matthias Meilland avait déjà imaginé à son époque: une rose bleue. D'autres laboratoires travaillent sur la rose fluorescente, dont l'ADN sera croisé avec celui d'une méduse. Quant à Monsanto, il voit encore plus loin. Le géant agricole américain a déjà déposé un brevet pour une rose *"qui ne se fane pas"*. De quoi peut-être imaginer des roses qui tiennent sur les étals en toute saison. Que le père Noël reste rouge ou non. ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AR



Retrouver l'émission [ici](#)

Pesticides, délocalisation, pollution : la face cachée de nos bouquets de fleurs en partenariat avec France 5



La Terre au carré

lundi 7 février 2022

par Mathieu Vidard

55 minutes

Savez-vous pourquoi les fleuristes n'indiquent jamais la provenance des fleurs ? Parce que 85% viennent de l'étranger... Dans une enquête édifiante, Hugo Clément révèle la face cachée des roses de la Saint-Valentin dans la série documentaire "Sur le front" sur France 5

Lundi 7 février à 21:00 sur France 5, "Sur le front" une nouvelle enquête d'Hugo Clément pour découvrir ce que cachent nos bouquets de fleurs.... L'envers du décor de la rose, la fleur la plus vendue dans notre pays, c'est une production intensive qui utilise des pesticides interdits dans l'UE, des salariés qui épandent ces produits toxiques sans protection adéquate, des eaux contaminées qui se jettent vers des fleuves et des rivières, des nappes phréatiques contaminées, et cela en toute impunité, pour satisfaire nos besoins de fleurs. Le journaliste Hugo Clément nous emmène en Hollande dans une ferme à roses rouges clonées ainsi qu' à Aalsmeer la bourse mondiale des fleurs, en Ethiopie dans les serres de production intensive de roses où la main d'œuvre n'est pas protégée des épandages ou dans un laboratoire pour analyser le taux de pesticides dans un bouquet. **85% des bouquets de fleurs coupées qui ornent nos intérieurs proviennent de l'étranger et sont produites dans des conditions irrespectueuses de l'environnement et des travailleurs.**

Des pesticides interdits dans l'Union européenne dans nos bouquets de fleurs. Durant presque 40 années de carrière dans la recherche, le professeur **Bruno Shiffers**, Ingénieur agronome spécialisé en Protection des Végétaux, a pu aborder presque tous les aspects liés aux pesticides : depuis la formulation et la fabrication (y compris durant deux années en usine) jusqu'à l'emploi de ces produits en Europe et dans les pays du Sud. Une de ses doctorantes, **Khaoula Toumi, doctorante à l'université de Liège, s'est intéressée à l'exposition des fleuristes belges aux**

pesticides et le résultat est que cette exposition est élevée. Pendant quatre ans, Khaoula Toumi a analysé des échantillons de roses, gerberas et chrysanthèmes, les fleurs les plus vendues en Belgique, et suivi une trentaine de commerçants belges volontaires, au cours de trois périodes de pic d'activité (Saint-Valentin, Fête des mères, Toussaint). Bilan? Cent sept et cent onze résidus de pesticide respectivement détectés sur les bouquets de fleurs et les mains des fleuristes suivis (grâce à l'analyse de gants en coton). Et soixante-dix dans leurs urines. **Les fleurs coupées qui arrivent du Kenya ou de Colombie ne sont pas contrôlées en Europe car on ne les mange pas !**

Des bouquets avec des fleurs locales , des fleurs de saison. Le mouvement Slow Flowers émerge et plaide pour une production relocalisée et respectueuse de l'environnement. Avec **Fleurs, d'ici**, l'entrepreneuse **Hortense Hareng** mise sur une **production locale de fleurs de saison et de proximité** . **Fleurs d'ici** recrée les liens de proximité entre les différents acteurs impliqués dans la production et la distribution d'un bouquet de fleurs, et rend possible une forme de commerce désintermédiée, qui limite l'impact carbone et améliore la distribution de la valeur à l'échelle locale. En recréant d'un côté une "place de marché" pour faire se rencontrer l'offre et la demande d'une part, et en assurant d'autre part des actions de plaidoyer permettant de sensibiliser les consommateurs aux impacts des fleurs qu'ils achètent, **Fleurs d'ici** agrège tous les acteurs grâce à son application digitale, proposant ainsi un nouveau circuit de production, de commercialisation et de distribution

avec Hugo Clément, pour le doc : " Saint-Valentin : que cachent nos bouquets ? "en partenariat avec « SUR LE FRONT » France 5 Lundi 7 février à partir de 21.00****

et Hortense Hareng, créatrice de **Fleurs d'ici**, plateforme en ligne de livraison de fleurs locales et de saison et **Bruno Shiffers**, Ingénieur agronome spécialisé en Protection des Végétaux, Bruno Shiffers est Professeur honoraire de phytopharmacie et ancien responsable de Laboratoire de Phytopharmacie de Gembloux Agro-Bio Tech à l'Université de Liège en Belgique

Retrouver l'émission [ici](#)

Lire l'article en ligne [ici](#)

«Sur le front» (France 5): les roses sont-elles toxiques pour la santé?

Dans une enquête édifiante, Hugo Clément a fait analyser des bouquets et y a découvert des pesticides interdits dans l'Union Européenne. Il révèle la face cachée des roses de la Saint-Valentin. La Saint-Valentin approche et les Français sont nombreux à offrir des fleurs à leur compagne ou amoureuse ce jour-là. En 2021, en pleine crise sanitaire, la livraison de fleurs a même connu un boom. L'occasion pour Hugo Clément d'aller enquêter sur ces bouquets que nous achetons régulièrement. Encore une fois, le constat est sans appel et les découvertes sont inquiétantes. La filière horticole subit elle aussi les dérives de la mondialisation. Comme à chaque numéro de «Sur le Front», il faut rester jusqu'à la fin car le journaliste met toujours en avant les solutions et les combats à mener, en clair, une touche d'espoir!

Nous n'y pensons pas lorsque nous entrons chez notre fleuriste préféré mais le business des fleurs coupées a, hélas, des conséquences désastreuses sur l'environnement. « Avez-vous remarqué qu'on n'indique jamais la provenance des fleurs coupées, alors que c'est le cas des fruits et légumes chez le primeur, par exemple? interroge Hugo Clément. Alors qu'on fait de plus en plus attention à acheter bio, local et de saison pour les produits alimentaires, on ne s'est jamais posé cette question pour les bouquets. »

En effet, et pour mieux comprendre d'où ils viennent, Hugo Clément et son équipe se sont rendus en Bretagne à Perros-Guirec chez un fleuriste, Nicolas, le jour de sa livraison de fleurs. Ce dernier achète surtout des roses, car c'est ce qui se vend le mieux en toutes saisons. Une fleur sur deux vendue est une rose. On ne peut imaginer que près de 85% des fleurs que cet artisan breton achète viennent de l'étranger et principalement du plus grand marché aux fleurs du monde, aux Pays-Bas. L'entrepôt est situé à Aalsmeer, dans la banlieue d'Amsterdam. Sa superficie est plus grande que celle de l'État du Vatican.

Des hortensias issus de la Colombie vendus en Bretagne

Nicolas montre aux caméras de « Sur le Front » l'une de ses commandes: un bouquet d'hortensias blanc, aux pétales immaculés, or, comble pour un Breton, ces hortensias, achetés via Aalsmeer, viennent de Colombie! Il est sidérant qu'au pays de l'hortensia - une fleur qui pousse à chaque coin de rue en Bretagne - on soit obligé d'en faire venir de si loin. Comme bien souvent, le magazine de France 5 pointe l'absurdité de la mondialisation. Ce n'est pas tout. À quelques kilomètres de chez Nicolas se trouvent des champs d'hortensias à perte de vue. C'est un Hollandais qui a créé ce business en Bretagne il y a sept ans. Alors pourquoi Nicolas ne se procure-t-il pas ses fleurs en mode «local»? Parce que toute la production de son voisin part... aux Pays-Bas. C'est plus intéressant pour lui de vendre en gros là-bas que de fournir aux petits commerçants. Et pour gagner sa vie, il doit fournir des fleurs en quantité industrielle...

Quand on achète un bouquet, nous n'avons aucun moyen de savoir d'où il vient. Il n'y a aucune traçabilité des fleurs qu'on s'offre ou qu'on offre. On pourrait ne pas s'en inquiéter, après tout ce n'est pas une denrée que l'on consomme. Oui, mais, c'est là où cela se complique encore plus, et où cela devient même inquiétant. Qui peut imaginer que la belle rose rouge qu'on va offrir pour la Saint-Valentin ou une autre occasion vient... d'Éthiopie? Ce pays aride d'Afrique est l'un des plus gros producteurs de roses! Au point, hélas, d'en assécher ses lacs. Si le marché semble juteux, il a un prix, celui de la santé de ceux qui travaillent au plus près de ses roses et la nôtre (on va le voir après), acheteur du bout du monde car elles sont vendues aussi bien en France, qu'en Asie ou encore dans la Péninsule Arabique. L'Éthiopie s'est lancée dans la culture de roses il y a

Lire l'article en ligne [ici](#)

15 ans. Hugo Clément s'est rendu sur place dans une «ferme à roses» qui fait travailler plus de 300 personnes.

On y fait pousser 5 millions de roses par an. Quand on les rapporte chez soi, après les avoir achetées chez notre fleuriste en France, elles peuvent rester belles et intactes jusqu'à sept jours! Ce qui est impossible et contre nature. Boostée à l'acide nitrique et autres puissants fertilisateurs, cette rose est faite pour durer 3 semaines (!) afin de supporter les divers voyages qu'elle aura à accomplir jusqu'à notre vase. Ces «super roses» sont arrosées de fongicides et autres produits interdits en France. Ces substances sont manipulées par des travailleurs éthiopiens à qui on ne fournit pas le matériel adéquat pour se protéger... Ces produits polluent les nappes néphrétiques et l'eau de lacs de l'Éthiopie - une eau qui était autrefois potable. Maintenant il est même interdit de s'y baigner, on y retrouve des poissons morts mais la pêche n'y est pas interdite... C'est une catastrophe pour les personnes qui vivent à proximité de ces serres de roses ainsi que pour l'environnement.

Des bouquets vendus en France bourrés de produits dangereux

Ces fameuses roses «éternelles», boostées, donc, aux produits interdits en France, sont envoyées aux Pays-Bas, dans l'immense marché d'Aalsmeer. Où des acheteurs en gros français se portent acquéreurs. Il n'y a aucun contrôle sanitaire des fleurs à leur arrivée sur notre territoire. C'est là toute la triste ironie, on respire à plein nez ces produits chimiques bannis, sans le savoir, quand on plonge son visage dans un bouquet de roses. Hugo Clément a fait tester la toxicité de différents bouquets qu'on trouve en France.

«Aucun des laboratoires spécialisés en France n'a accepté de tester nos échantillons», précise le journaliste, pour ne pas se mettre en porte-à-faux avec leurs clients habituels: les industriels de la fleur. Nous avons donc dû aller aux Pays-Bas pour lancer ces analyses et les résultats nous ont estomaqués!» En effet, dans les fleurs vendues par l'enseigne Monceau Fleurs, soit le bouquet le plus cher, à 17,50 € bat des records inimaginables de toxicité. On y a trouvé 40 types de substances dangereuses! À titre de comparaison, celui de Franprix, à 4 €, est le «moins pire» constate Hugo Clément.

Revenir aux fleurs locales et de saison

Le journaliste clôt son enquête sur une pointe d'espoir: «Heureusement, il y a une prise de conscience. De plus en plus de consommateurs sont prêts à acheter des plantes locales et de saison et des combattants tentent de recréer une filière économique pour mettre en relation les horticulteurs et les fleuristes d'une même région». C'est la solution, revenir aux fleurs de saison - ce qui exclut la fameuse rose rouge de la Saint-Valentin car les roses ne sont pas des fleurs d'hiver - comme on prend soin de manger des fruits et légumes de saison. «Sur le Front» dresse aussi les portraits de quelques «résistants» comme Bernard, qui a une serre bio dans laquelle les insectes remplacent les pesticides. Sa rose est locale et dégage un parfum puissant et naturel, on peut y plonger ses narines sans craindre le pire.

Il y a aussi Hortense Harang, ex-journaliste pour la BBC, qui a notamment couvert la guerre en Afghanistan, a changé de vie, et milite pour le «slow flower»: en clair, revenir aux fleurs de saison. Par exemple, en ce moment, pour la Saint-Valentin, achetons des anémones, des renoncules, des tulipes et des giroflées. Hortense Harang privilégie les circuits courts afin de recréer une filière économique, en France, pour mettre en relation les horticulteurs et les fleuristes de la même région. Hortense Harang a créé la première marque de fleurs 100% cultivées en France, «Fleurs d'ici».

France 5 et «Sur le Front» nous invitent d'ailleurs à faire le premier pas vers les fleurs locales et de saison grâce à une opération avec le «Club téléspectateurs de France Télévisions et le Collectif de la Fleur Française»: seront à gagner sur le site du club des

téléspectateurs de France Télévisions jusqu'au 10/02 des bouquets de fleurs 100% locales à livrer à la personne de son choix!

» Suivez toutes les infos de TV Magazine sur Facebook et Twitter

france•5



**SURLEFRONT
SAINT-VALENTIN:
QUE CACHENT
NOS BOUQUETS?**

Retrouver l'émission [ici](#)

Lire l'article en ligne [ici](#)

St Valentin – France inter – Pesticides dans nos bouquets de fleurs comme dans les urines des fleuristes



Pour écouter

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-lundi-07-fevrier-2022>

Savez-vous pourquoi les fleuristes n'indiquent jamais la provenance des fleurs ? Parce que 85% viennent de l'étranger... Dans une enquête édifiante, **Hugo Clément** révèle la face cachée des roses de la Saint-Valentin dans la série documentaire "Sur le front" sur France 5.

Lundi 7 février à 21h sur France 5. "Sur le front" une nouvelle enquête d'Hugo Clément pour découvrir ce que cachent nos bouquets de fleurs.

L'envers du décor de la rose, la fleur la plus vendue dans notre pays, c'est une production intensive qui utilise des pesticides interdits dans l'UE, des salariés qui épandent ces produits toxiques sans protection adéquate, des eaux contaminées qui se jettent vers des fleuves et des rivières, des nappes phréatiques contaminées, et cela en toute impunité, pour satisfaire nos besoins de fleurs .

Le journaliste Hugo Clément nous emmène en Hollande dans une ferme à roses rouges clonées ainsi qu'à Aalsmeer la bourse mondiale des fleurs, en Ethiopie dans les serres de production intensive de roses où la main d'œuvre n'est pas protégée des épandages ou dans un laboratoire pour analyser le taux de pesticides dans un bouquet.

85% des bouquets de fleurs coupées qui ornent nos intérieurs proviennent de l'étranger et sont produites dans des conditions irrespectueuses de l'environnement et des travailleurs.

Des pesticides interdits dans l'Union européenne dans nos bouquets de fleurs. Durant presque 40 années de carrière dans la recherche, le professeur **Bruno Shiffers**, ingénieur agronome spécialisé en Protection des Végétaux, a pu aborder presque tous les aspects liés aux pesticides : depuis la formulation et la fabrication (y compris durant deux années en usine) jusqu'à l'emploi de ces produits en Europe et dans les pays du Sud.

Une de ses doctorantes, **Khaoula Toumi**, doctorante à l'université de Liège, s'est

intéressée à l'exposition des fleuristes belges aux pesticides et le résultat est que cette exposition est élevée. Pendant quatre ans, Khaoula Toumi a analysé des échantillons de roses, gerberas et chrysanthèmes, les fleurs les plus vendues en Belgique, et suivi une trentaine de commerçants belges volontaires, au cours de trois périodes de pic d'activité (Saint-Valentin, Fête des mères, Toussaint). Bilan ?

Cent sept et cent onze résidus de pesticide respectivement détectés sur les bouquets de fleurs et les mains des fleuristes suivis (grâce à l'analyse de gants en coton). Et soixante-dix dans leurs urines. Les fleurs coupées qui arrivent du Kenya ou de Colombie ne sont pas contrôlées en Europe car on ne les mange pas !

Des bouquets avec des fleurs locales, de saison. Le mouvement "Slow Flowers" plaide pour une production relocalisée et respectueuse de l'environnement

Avec Fleurs, d'ici, l'entrepreneuse **Hortense Harang** mise sur une production locale de fleurs de saison et de proximité. **Fleurs d'ici** recrée les liens de proximité entre les différents acteurs impliqués dans la production et la distribution d'un bouquet de fleurs, et rend possible une forme de commerce désintermédiée, qui limite l'impact carbone et améliore la distribution de la valeur à l'échelle locale.

En recréant d'un côté une "place de marché" pour faire se rencontrer l'offre et la demande d'une part, et en assurant d'autre part des actions de plaidoyer permettant de sensibiliser les consommateurs aux impacts des fleurs qu'ils achètent, **Fleurs d'ici** agrège tous les acteurs grâce à son application digitale, proposant ainsi un nouveau circuit de production, de commercialisation et de distribution.

Avec

- Hugo Clément, pour le documentaire "Saint-Valentin : que cachent nos bouquets ?" en partenariat avec « Sur Le Front" diffusé sur France 5, ce lundi 7 février à partir de 21h.
- Hortense Harang, créatrice de "**Fleurs d'ici**", plateforme en ligne de livraison de fleurs locales et de saison.
- Bruno Shiffers, ingénieur agronome spécialisé en Protection des Végétaux, professeur honoraire de phytopharmacie et ancien responsable de Laboratoire de Phytopharmacie de Gembloux Agro-Bio Tech à l'Université de Liège en Belgique.

Lire l'article en ligne [ici](#)

Lire l'article en ligne [ici](#)

Fleurs d'Ici s'adresse aux candidats à l'élection présidentielle et lance une pétition : Œuvrons pour protéger la filière des fleurs françaises



Œuvrons pour protéger la filière des fleurs françaises !

Mesdames et Messieurs les candidats à l'élection présidentielle,

Comme beaucoup de Français, vous allez sans doute acheter des fleurs pour la Saint Valentin, pour votre plaisir, et celui de vos proches.

Vous avez raison. Bonne nouvelle, la France peut compter sur des milliers d'horticulteurs et de fleuristes talentueux, qui améliorent en permanence leurs pratiques et font vivre nos territoires.

Mais,

- Savez-vous que 85% des fleurs vendues en France viennent de l'étranger ?
- Qu'un bouquet de 25 roses importées produit autant de CO2 qu'un Paris-Londres en avion ?
- Que les roses à la Saint Valentin, c'est comme les fraises en hiver. Une faute de goût et un désastre écologique.

Les Pays-Bas, ancien grand producteur de fleurs, se sont désormais transformés en plaque tournante de l'import de fleurs produites à des milliers de kilomètres de l'Europe, par les 4 grands pays producteurs : Kenya, Colombie, Equateur et Ethiopie.

Afin de pouvoir supporter le voyage en avion, ces fleurs sont soumises à des traitements chimiques, dont certains sont interdits par l'Union Européenne.

Par ailleurs, ces fleurs sont produites dans des conditions de travail jugées indignes en Europe, par une main d'œuvre bon marché exposée à ces produits chimiques dangereux.

Ceci n'est pas une fatalité.

Mesdames et Messieurs les Candidats à la présidentielle, accepterez-vous de prendre 3 engagements pour des fleurs locales, de saison, produites dans le respect de la planète et des Hommes ?

Dans le cadre de la Présidence française de l'Union Européenne qui prendra fin au 1er juillet prochain, nous vous engageons à mettre en oeuvre ces 3 mesures à l'échelle européenne :

1. Rendre obligatoire le fait d'indiquer l'origine des fleurs.

Comme pour les fruits et légumes, nous proposons de rendre obligatoire la mention de l'origine des fleurs chez les détaillants afin que chacun.e puisse faire son choix en connaissance de cause;

2. Stopper l'importation de fleurs contenant du Thiophanate-methyl ou du Carbendazim, des pesticides interdits par l'Union européenne.

L'enquête « Saint-Valentin : que cachent nos bouquets ? »* révèle que certaines fleurs importées contiennent 2 pesticides interdits par l'UE: le Thiophanate-methyl et le Carbendazim.

Cette mesure pourrait être mise en oeuvre très simplement, en étendant aux fleurs les contrôles déjà opérés par l'UE pour les produits alimentaires, et en s'assurant que ces contrôles sont bien opérants.

3. Favoriser les fleurs locales dans les cahiers des charges des marchés publics ;

Les administrations peuvent montrer l'exemple. Elles ont le pouvoir de relancer le secteur des fleurs locales, en faisant travailler leurs horticulteurs et fleuristes de proximité. Ils sauront leur fournir des fleurs aussi belles que bonnes. La France peut compter sur près de 1.500 variétés, avec même en hiver des fleurs colorées et originales. Nos mairies, conseils départementaux et régionaux, et toutes nos administrations peuvent faire la différence en faisant confiance à leurs fleuristes et horticulteurs locaux.

* *Sur le front, documentaire présenté par Hugo Clément, diffusé le 7 février 2022 à 21h sur France 5*

La pétition

<https://www.change.org/p/responsables-politiques-%C5%93uvrons-pour-prot%C3%A9ger-la-fili%C3%A8re-des-fleurs-fran%C3%A7aises>

Lire l'article en ligne [ici](#)

Lire l'article en ligne [ici](#)

Saint Valentin – Sur le Front – Hugo Clément : Je tiens à rassurer les industriels de la fleur qui arrosent le marché français avec des bouquets venus de loin.



Dans une enquête édifiante, Hugo Clément a fait analyser des bouquets et y a découvert des pesticides interdits dans l'Union Européenne. Il révèle la face cachée des roses de la Saint-Valentin.

La Saint-Valentin approche et les Français sont nombreux à offrir des fleurs à leur compagne ou amoureuse ce jour-là. En 2021, en pleine crise sanitaire, la livraison de fleurs a même connu un boom. L'occasion pour Hugo Clément d'aller enquêter sur ces bouquets que nous achetons régulièrement. Encore une fois, le constat est sans appel et les découvertes sont inquiétantes. La filière horticole subit elle aussi les dérives de la mondialisation. Comme à chaque numéro de «Sur le Front», il faut rester jusqu'à la fin car le journaliste met toujours en avant les solutions et les combats à mener, en clair, une touche d'espoir!

«On fait de plus en plus attention à acheter bio, local et de saison pour les produits alimentaires, on ne s'est jamais posé cette question pour les bouquets»

Hugo Clément, journaliste pour le magazine «Sur le Front»

Nous n'y pensons pas lorsque nous entrons chez notre fleuriste préféré mais le business des fleurs coupées a, hélas, des conséquences désastreuses sur l'environnement. «Avez-vous remarqué qu'on n'indique jamais la provenance des fleurs coupées, alors que c'est le cas des fruits et légumes chez le primeur, par exemple? interroge Hugo Clément. Alors qu'on fait de plus en plus attention à acheter bio, local et de saison pour les produits alimentaires, on ne s'est jamais posé cette question pour les bouquets.»

En effet, et pour mieux comprendre d'où ils viennent, Hugo Clément et son équipe se sont rendus en Bretagne à Perros-Guirec chez un fleuriste, Nicolas, le jour de sa livraison de fleurs. Ce dernier achète surtout des roses, car c'est ce qui se vend le mieux en toutes saisons. Une fleur sur deux vendue est une rose. On ne peut imaginer que près de 85% des fleurs que cet artisan breton achète viennent de l'étranger et

principalement du plus grand marché aux fleurs du monde, aux Pays-Bas. L'entrepôt est situé à Aalsmeer, dans la banlieue d'Amsterdam. Sa superficie est plus grande que celle de l'État du Vatican.

Des hortensias issus de la Colombie vendus en Bretagne

Nicolas montre aux caméras de «Sur le Front» l'une de ses commandes: un bouquet d'hortensias blanc, aux pétales immaculés, or, comble pour un Breton, ces hortensias, achetés via Aalsmeer, viennent de Colombie! Il est sidérant qu'au pays de l'hortensia – une fleur qui pousse à chaque coin de rue en Bretagne – on soit obligé d'en faire venir de si loin. Comme bien souvent, le magazine de France 5 pointe l'absurdité de la mondialisation. Ce n'est pas tout. À quelques kilomètres de chez Nicolas se trouvent des champs d'hortensias à perte de vue. C'est un Hollandais qui a créé ce business en Bretagne il y a sept ans. Alors pourquoi Nicolas ne se procure-t-il pas ses fleurs en mode «local»? Parce que toute la production de son voisin part... aux Pays-Bas. C'est plus intéressant pour lui de vendre en gros là-bas que de fournir aux petits commerçants. Et pour gagner sa vie, il doit fournir des fleurs en quantité industrielle...

Qui peut imaginer que la belle rose rouge qu'on va offrir pour la Saint-Valentin ou une autre occasion vient... d'Éthiopie ?

Quand on achète un bouquet, nous n'avons aucun moyen de savoir d'où il vient. Il n'y a aucune traçabilité des fleurs qu'on s'offre ou qu'on offre. On pourrait ne pas s'en inquiéter, après tout ce n'est pas une denrée que l'on consomme. Oui, mais, c'est là où cela se complique encore plus, et où cela devient même inquiétant. Qui peut imaginer que la belle rose rouge qu'on va offrir pour la Saint-Valentin ou une autre occasion vient... d'Éthiopie? Ce pays aride d'Afrique est l'un des plus gros producteurs de roses! Au point, hélas, d'en assécher ses lacs. Si le marché semble juteux, il a un prix, celui de la santé de ceux qui travaillent au plus près de ses roses et la nôtre (on va le voir après), acheteur du bout du monde car elles sont vendues aussi bien en France, qu'en Asie ou encore dans la Péninsule Arabique. L'Éthiopie s'est lancée dans la culture de roses il y a 15 ans. Hugo Clément s'est rendu sur place dans une «ferme à roses» qui fait travailler plus de 300 personnes.

On y fait pousser 5 millions de roses par an. Quand on les rapporte chez soi, après les avoir achetées chez notre fleuriste en France, elles peuvent rester belles et intactes jusqu'à sept jours! Ce qui est impossible et contre nature. Boostée à l'acide nitrique et autres puissants fertilisateurs, cette rose est faite pour durer 3 semaines (!) afin de supporter les divers voyages qu'elle aura à accomplir jusqu'à notre vase. Ces «super roses» sont arrosées de fongicides et autres produits interdits en France. Ces substances sont manipulées par des travailleurs éthiopiens à qui on ne fournit pas le matériel adéquat pour se protéger... Ces produits polluent les nappes néphrétiques et l'eau de lacs de l'Éthiopie – une eau qui était autrefois potable. Maintenant il est même interdit de s'y baigner, on y retrouve des poissons morts mais la pêche n'y est pas interdite... C'est une catastrophe pour les personnes qui vivent à proximité de ces serres de roses ainsi que pour l'environnement.

Des bouquets vendus en France bourrés de produits dangereux

Ces fameuses roses «éternelles», boostées, donc, aux produits interdits en France, sont envoyées aux Pays-Bas, dans l'immense marché d'Aalsmeer. Où des acheteurs en gros français se portent acquéreurs. Il n'y a aucun contrôle sanitaire des fleurs à leur arrivée sur notre territoire. C'est là toute la triste ironie, on respire à plein nez ces produits chimiques bannis, sans le savoir, quand on plonge son visage dans un bouquet de roses. Hugo Clément a fait tester la toxicité de différents bouquets qu'on trouve en France.

«Aucun des laboratoires spécialisés en France n'a accepté de tester nos échantillons, précise le journaliste, pour ne pas se mettre en porte-à-faux avec leurs clients habituels:

Lire l'article en ligne [ici](#)

les industriels de la fleur. Nous avons donc dû aller aux Pays-Bas pour lancer ces analyses et les résultats nous ont estomaqués!» En effet, dans les fleurs vendues par l'enseigne Monceau Fleurs, soit le bouquet le plus cher, à 17,50 € bat des records inimaginables de toxicité. On y a trouvé 40 types de substances dangereuses! À titre de comparaison, celui de Franprix, à 4 €, est le «moins pire» constate Hugo Clément. Revenir aux fleurs locales et de saison

Le journaliste clôt son enquête sur une pointe d'espoir: «Heureusement, il y a une prise de conscience. De plus en plus de consommateurs sont prêts à acheter des plantes locales et de saison et des combattants tentent de recréer une filière économique pour mettre en relation les horticulteurs et les fleuristes d'une même région». C'est la solution, revenir aux fleurs de saison – ce qui exclut la fameuse rose rouge de la Saint-Valentin car les roses ne sont pas des fleurs d'hiver – comme on prend soin de manger des fruits et légumes de saison. «Sur le Front» dresse aussi les portraits de quelques «résistants» comme Bernard, qui a une serre bio dans laquelle les insectes remplacent les pesticides. Sa rose est locale et dégage un parfum puissant et naturel, on peut y plonger ses narines sans craindre le pire.

Il y a aussi Hortense Harang, ex-journaliste pour la BBC, qui a notamment couvert la guerre en Afghanistan, a changé de vie, et milite pour le «slow flower»: en clair, revenir aux fleurs de saison. Par exemple, en ce moment, pour la Saint-Valentin, achetons des anémones, des renoncules, des tulipes et des giroflées. Hortense Harang privilégie les circuits courts afin de recréer une filière économique, en France, pour mettre en relation les horticulteurs et les fleuristes de la même région. Hortense Harang a créé la première marque de fleurs 100 % cultivées en France, «Fleurs d'ici».

France 5 et «Sur le Front» nous invitent d'ailleurs à faire le premier pas vers les fleurs locales et de saison grâce à une opération avec le «Club téléspectateurs de France Télévisions et le Collectif de la Fleur Française»: seront à gagner sur le site du club des téléspectateurs de France Télévisions jusqu'au 10/02 des bouquets de fleurs 100% locales à livrer à la personne de son choix!

Par Journaliste Figaro Nathalie Chuc – «Sur le front» (France 5): les roses sont-elles toxiques pour la santé?

Bande annonce – Emission Sur le front – Un bouquet de pesticides

L'Ethiopie est le 5ème plus grand exportateur de roses. Dans quelles conditions poussent ces fleurs ? Hugo Clément et son équipe mènent l'enquête dans une entreprise qui exporte en Asie, dans la péninsule arabique mais également en France. Pollution des nappes phréatiques, mise en danger des salariés... Pas si rose l'exploitation de cette plante.

<https://t.co/bg0zWKbZ9A>

— Luc NAROLLES Journaliste – Surligneur de Talents ! (@LucNAROLLES) February 7, 2022

#SurLeFront Saint-Valentin : que cachent nos bouquets ?

Vous allez découvrir comment des roses produites en Éthiopie et exportées en France sont aspergées de produits... interdits en Europe.

Rendez-vous lundi 7 février à 21h sur @France5tv ! J-3. pic.twitter.com/touwl5UcPu

— Hugo Clément (@hugoclement) February 4, 2022

Lire l'article en ligne [ici](#)

Quelles fleurs locales offrir pour la Saint-Valentin ?



Saint Valentin Le bouquet de Pavots proposé par [Fleurs d'Ici](#) pour la Saint-Valentin. © [Fleurs d'Ici](#)

Et si pour la Saint Valentin on laissait de côté la traditionnelle rose rouge pour faire la part belle aux fleurs locales et de saison ?

Camille Moreau Publié le 08/02/2022 à 16h19 - Mis à jour le 08/02/2022

Dans une enquête diffusée lundi 7 février sur France 5, le journaliste Hugo Clément levait le voile sur le business des fleurs. "Je me suis rendu compte que chez aucun fleuriste la provenance des fleurs n'était indiquée, on s'est posé la question et ce que l'on a découvert est ahurissant", explique-t-il dans l'émission Sur le front. On estime que 85% des bouquets de fleurs achetés en France proviennent de l'étranger "et son produits dans des conditions irrespectueuses de l'environnement et des travailleurs", pointe le journaliste.

A l'occasion de la Saint-Valentin le 14 février prochain, nombreux seront les couples à faire le pied de grue devant les fleuristes pour l'achat du sempiternel bouquet de roses rouges standardisées dont l'importation équivaut en moyenne à un trajet Londres - Paris en avion. Pourtant, un autre mode de consommation est possible, en misant sur des fleurs locales et de saison, cultivées dans le respect de la nature et de ceux qui les élèvent et les cueillent.

>>> Week-end Saint Valentin : 10 destinations à découvrir à deux

"Nous avons la capacité de proposer des fleurs qui poussent naturellement durant toutes les saisons"

Précurseuse en France du mouvement anglo-saxon slow flower, l'entreprise [Fleurs d'Ici](#) travaille avec un collectif de fleuristes de proximité et de producteurs locaux pour proposer à la vente des fleurs 100% locales et de saison. "On regarde la provenance des produits, mais il ne faut pas oublier les conditions de production, souligne Hortense

Lire l'article en ligne [ici](#)

Harang, co-fondatrice de [Fleurs d'Ici](#). Par exemple, les fleurs produites en Hollande émettent plus de CO2 que les roses importées du Kenya en raison des serres chauffées et éclairées presque 24h/24 où elles se développent."

Chaque année pour la traditionnelle fête des amoureux, les fondatrices mettent à l'honneur une variété emblématique. Cette année, c'est le pavot qui est sur le devant de la scène. "C'est une fleur associée à l'addiction. On s'est dit que c'était un joli symbole pour mettre fin à notre dépendance vis-à-vis des fleurs importées", plaisante Hortense Harang. Les pavots proposés par [Fleurs d'Ici](#) sont cultivés sous une serre non-chauffée et non-éclairée dans le Var par une famille d'horticulteurs.

"Nous avons la capacité de proposer des fleurs qui poussent naturellement durant toutes les saisons en France. Redonner la primauté aux fleurs locales, c'est aussi participer à la sauvegarde de l'horticulture française et permettre aux petits producteurs de vendre leurs produits à juste prix", martèle Hortense Harang.

L'horticulture, un secteur sinistré

Chez Désirée Fleurs, café-fleuriste engagé pour l'environnement et situé dans le 11^e arrondissement de Paris, le son de cloches est le même. "Les producteurs horticoles français étaient 4000 dans les années 80, il n'en reste que 350 aujourd'hui", expliquent sur leur site les fondatrices Audrey Venant et Mathilde Bignon.

Les deux associées, engagées pour défendre la filière horticole travaillent aujourd'hui uniquement avec des producteurs tracés et visités en France. "60% des fleurs sont ultra-locales - moins de 200 km - et 100% des fleurs sont françaises", détaille-t-elle. L'emballage des fleurs aussi a été repensé par la fondatrice. Le plastique et la mousse florale ont été mis au placard pour laisser la place à des matières nobles et recyclables.

En 2020, un deuxième café-fleuriste baptisé "Au bercail" a été ouvert dans le 19^e arrondissement de Paris. Un lieu chaleureux pour découvrir les fleurs locales.

Les alternatives aux roses de Saint-Valentin

Parmi les variétés mises en avant par les spécialistes pour la période de la Saint-Valentin, on peut citer :

- Les anémones ;
- Les camélias ;
- Les hellébores (ou roses de Noël) ;
- Les jacinthes ;
- Le mimosa ;
- Les renoncules.

Des fleurs locales et de saison, qui permettront de réduire l'impact CO2 de votre bouquet.

Lire aussi :

THÈMES ASSOCIÉS À L'ARTICLE

- bouquet
- horticulture
- pesticides

le Courrier des Yvelines

Quelles fleurs offrir à sa valentine ou à son valentin ?

*APEI-Actualités. Claire
Lelong-Lehoang*

Pour fêter l'Amour, cette année, oubliez les roses d'import. Les fleurs locales françaises ont



Certes les roses rouges témoignent, dans le langage des fleurs, d'un amour passionné. Mais elles sont boudées par la nouvelle génération de fleuristes et horticulteurs écoresponsables, dans une démarche de relocalisation de la filière horticole française.

Bien d'autres fleurs de saison sont aussi belles et parfaites à offrir pour cette occasion ! Sont naturellement disponibles à cette période de l'année ; les fleurs à bulbes (tulipes, jacinthes, narcisses, amaryllis...), les hellébores, le camélia, les giroflées, les cerisiers (prunus), le mahonia... Et surtout les anémones, le mimosa, les

renoncules et les œillets. Il n'y a qu'à voir les coups de cœur des experts de chez botanic®, Monsieur Marguerite, Fleurs d'Ici et L'Office Hollandais des Fleurs.

Anémones Les anémones rouges sont une parfaite alternative aux roses rouges pour symboliser la passion amoureuse. Elles sont joyeuses, sensuelles et délicates, et forment des bouquets magnifiques en rouge lie-de-vin mais également en rose, blanc ou violet. L'Office Hollandais des Fleurs communique que cette fleur exprime « Je voudrais être près de toi ». À noter que l'anémone est la fleur d'Adonis, jeune grec d'une grande beauté dont Aphrodite tomba amoureuse.

Dans un bouquet, ces fleurs se marient bien avec les renoncules.

Renoncules Les renoncules, justement, ressemblent elles aussi à la rose ou au camélia, avec leurs pétales soyeux en frou-frou. Elles symbolisent le charme et, à l'époque victorienne, offrir un bouquet de renoncules revenait à dire « Je vous trouve riche en attraits ». Dans le langage des fleurs, la renoncule signifie encore « Je suis ébloui(e) par votre charme ».

De couleur rose pastel ou fuchsia, jaune ou orangé, rouge ou encore blanche, la renoncule est généreuse et élégante. Elle s'associe joliment à l'œillet.

Œillets Les peintres de la Renaissance aimaient faire figurer l'œillet dans les scènes d'amour qu'ils représentaient ! Il est aussi le symbole d'un amour sincère.

Si l'œillet rouge peut lui aussi remplacer la rose rouge, il est d'autant plus intéressant que sa large palette de couleurs laisse libre cours à la créativité et à la personnalisation d'un bouquet : jaune, saumon, rose, rouge, orangé, marbré... Innovez et offrez-les, pourquoi pas, à votre valentin !

Mimosa « Yellow is the new red and mimosa is the new rose », tel est le slogan de Fleurs d'Ici. Loin des codes commerciaux de l'industrie de la fleur d'importation, le mimosa est une fleur de saison qui communique une énergie vitale.

L'allure sauvage d'un gros bouquet de mimosa plaira à une femme comme à un homme et il symbolise la sécurité et l'amour inconditionnel. Avec des violettes, quel contraste, quelle énergie et quelle belle déclaration d'amour ! Enfin, ajoutez un peu de lierre dans vos bouquets : symbole d'attachement, il est disponible également toute l'année sous nos latitudes. ■

Quelles fleurs offrir à sa Valentine ou à son Valentin ?

Pour fêter l'Amour, cette année, oubliez les roses d'import. Les fleurs locales françaises ont l'avantage. Certes les roses rouges témoignent, dans le langage des fleurs, d'un amour passionné. Mais elles sont boudées par la nouvelle génération de fleuristes et horticulteurs écoresponsables, dans une démarche de relocalisation de la filière horticole française.

Bien d'autres fleurs de saison sont aussi belles et parfaites à offrir pour cette occasion ! Sont naturellement disponibles à cette période de l'année, les fleurs à bulbes (tulipes, jacinthes, narcisses, amaryllis...), les hellébores, le camélia, les giroflées, les cerisiers (prunus), le mahonia... Et surtout les anémones, le mimosa, les renoncules et les œillets.

Anémones

Les anémones rouges sont une parfaite alternative aux roses rouges pour symboliser la passion amoureuse. Elles sont joyeuses, sensuelles et délicates et forment des bouquets magnifiques en rouge lie-de-vin mais également en rose, blanc ou violet. L'Office Hollandais des Fleurs communique que cette fleur exprime « Je voudrais être près de toi ». A noter que l'anémone est la fleur d'Adonis, jeune grec d'une grande beauté dont Aphrodite tomba

amou- reuse.

Renoncules

Les renoncules, justement, ressemblent elles aussi à la rose ou au camélia, avec leurs pétales soyeux en frou-frou. Elles symbolisent le charme et, à l'époque victorienne, offrir un bouquet de renoncules revenait à dire « Je vous trouve riche en attraits ». Dans le langage des fleurs, la renoncule signifie encore « Je suis ébloui(e) par votre charme ».

De couleur rose pastel ou fuchsia, jaune ou orangé, rouge ou encore blanche, la renoncule est généreuse et élégante. Elle s'associe joliment à l'œillet.

Œillets

Les peintres de la Renaissance aimaient faire figurer l'œillet dans les scènes d'amour qu'ils représentaient ! Il est aussi le symbole d'un amour sincère. Si l'œillet rouge peut lui aussi remplacer la rose rouge, il est d'autant plus intéressant que sa large palette de couleurs laisse libre cours à la créativité et à la personnalisation d'un bouquet : jaune, saumon, rose, rouge, orangé, marbré.

Mimosa

« Yellow is the new red and mimosa is the new rose », tel est le slogan de

Fleurs d'Ici. Loin des codes commerciaux de l'industrie de la fleur d'importation, le mimosa est une fleur de saison qui communique une énergie vitale.

L'allure sauvage d'un gros bouquet de mimosa plaira à une femme comme à un homme et il symbolise la sécurité et l'amour inconditionnel. Avec des violettes, quel contraste, quelle énergie et quelle belle déclaration d'amour !

APEI-Actualités. Claire Lelong-Lehoang



Bouquet fleurs : ©Mariarom - stock.adobe.com

Quelles fleurs offrir à sa valentine ou à son valentin ?

Claire Lelong-Lehoang

Pour fêter l'Amour, cette année, oubliez les roses d'import. Les fleurs locales françaises ont l'avantage.



Certes les roses rouges témoignent, dans le langage des fleurs, d'un amour passionné. Mais elles sont boudées par la nouvelle génération de fleuristes et horticulteurs écoresponsables, dans une démarche de relocalisation de la filière horticole française.

Bien d'autres fleurs de saison sont aussi belles et parfaites à offrir pour cette occasion ! Sont naturellement disponibles à cette période de l'année ; les fleurs à bulbes (tulipes, jacinthes, narcisses, amaryllis...), les hellébores, le camélia, les giroflées, les cerisiers (prunus), le mahonia... Et surtout les anémones, le mimosa, les renoncules et les œillets. Il n'y a qu'à voir les coups de cœur des experts de chez botanic®,

Monsieur Marguerite, Fleurs d'Ici et L'Office Hollandais des Fleurs. Anémones

Les anémones rouges sont une parfaite alternative aux roses rouges pour symboliser la passion amoureuse. Elles sont joyeuses, sensuelles et délicates, et forment des bouquets magnifiques en rouge lie-de-vin mais également en rose, blanc ou violet. L'Office Hollandais des Fleurs communique que cette fleur exprime « Je voudrais être près de toi ». À noter que l'anémone est la fleur d'Adonis, jeune grec d'une grande beauté dont Aphrodite tomba amoureuse.

Dans un bouquet, ces fleurs se marient bien avec les renoncules. Renoncules

Les renoncules, justement, ressemblent elles aussi à la rose ou au camélia, avec leurs pétales soyeux en frou-frou. Elles symbolisent le charme et, à l'époque victorienne, offrir un bouquet de renoncules revenait à dire « Je vous trouve riche en attraits ». Dans le langage des fleurs, la renoncule signifie encore « Je suis ébloui(e) par votre charme ». De couleur rose pastel ou fuchsia, jaune ou orangé, rouge ou encore blanche, la renoncule est généreuse et élégante. Elle s'associe joliment à l'œillet. Œillets

Les peintres de la Renaissance aimaient faire figurer l'œillet dans les scènes d'amour qu'ils représentaient ! Il est aussi le symbole d'un amour sincère. Si l'œillet rouge peut lui aussi remplacer la rose rouge, il est d'autant plus intéressant que sa large palette de couleurs laisse libre cours à la créativité et à la personnalisation d'un bouquet : jaune, saumon, rose, rouge, orangé, marbré... Innovez et offrez-les, pourquoi pas, à votre valentin ! Mimosa

« Yellow is the new red and mimosa is the new rose », tel est le slogan de Fleurs d'Ici. Loin des codes commerciaux de l'industrie de la fleur d'importation, le mimosa est une fleur de saison qui communique une énergie vitale. L'allure sauvage d'un gros bouquet de mimosa plaira à une femme comme à un homme et il symbolise la sécurité et l'amour inconditionnel. Avec des violettes, quel contraste, quelle énergie et quelle belle déclaration d'amour ! Enfin, ajoutez un peu de lierre dans vos bouquets : symbole d'attachement, il est disponible également toute l'année sous nos latitudes.



*Liens : [Lajoiedesfleurs. fr](http://Lajoiedesfleurs.fr) ;
[Fleursdici.
fr](http://Fleursdici.fr) ; [MonsieurMarguerite.
com](http://MonsieurMarguerite.com) ; [botanic. com](http://botanic.com) ■*



L'offensive informationnelle hollandaise au sein de la filière du végétal d'ornement

Comme chaque année à l'approche de la Saint-Valentin, nul doute qu'une bataille informationnelle sera lancée par les acteurs engagés pour le boycott de la rose, la fleur préférée de 45% des Français, qui devient malgré elle, le symbole d'une industrie intensive ultra-mondialisée aux impacts néfastes. En France, près de 200 millions de roses se vendent à cette occasion (un tiers des ventes annuelles), alors que sa récolte se situe pour l'essentiel entre mai et novembre. 97% d'entre elles sont en fait importées (contre 85% pour les fleurs coupées). A noter que le parfum, un des attributs phares qui en fait la fleur reine, lui est retiré (sélection des variétés, OGM) car énergivore pour la fleur (pétales fragiles, courte tenue en vase). En bout de course, en l'absence d'étiquetage généralisé, il est impossible pour le consommateur de déterminer sa provenance, ni les conditions de sa production. Entre instinct de survie et authentique éco-responsabilité, des acteurs de l'écosystème français du végétal veulent créer du sens, en proposant des nouveaux modèles socio-économiques vert éthiques. Quand l'un d'eux s'avère transposable à l'international ainsi qu'à d'autres filières de production, il est permis de penser que la filière française du végétal, symbole de la face moribonde de l'ultra-concurrence, parviendra à créer le point de bascule.

Les Pays-Bas, leader mondial incontesté des végétaux d'ornement, versus une filière française, ancien leader aujourd'hui au diagnostic vital engagé

Le leader historique, classé 135ème pays en termes de superficie, continue de dominer le marché grâce à un écosystème performant et innovant tant sur la production que sur la distribution et la commercialisation. Si une partie de la production est cultivée sur ses terres (surtout les tulipes), les Pays-Bas ont su dominer le marché mondial du végétal grâce à leur rôle « d'importateur-réexportateur » attirant les exportations du monde entier, notamment des pays bordant l'équateur au climat optimal (Kenya, Colombie, Equateur, Ethiopie), pour alimenter les marchés européen, russe et asiatique. Ces dernières années, ils sont le point de transit de 50% à 60% de la production mondiale des fleurs coupées, un peu moins sur l'ensemble du marché végétal (70% selon certains acteurs hollandais) même si cette part n'est pas issue de la production stricto hollandaise.

Au contraire, la France a perdu en 10 ans 50% de ses exploitations horticoles, 90% en 50 ans (passant de 30 000 à 3 000 ce jour). Pour la fleur coupée, il reste environ 350 producteurs. Fin 2019, la filière de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage (comprenant la production des végétaux, les activités de commercialisation et de paysage), présente une balance commerciale fortement déficitaire de 912 millions €, se dégradant encore sur les 9 premiers mois de 2021. Outre les facteurs de faible compétitivité (pression foncière due à l'étalement urbain, ...), la filière présente un maillage du territoire défaillant car les acteurs de la chaîne de valeur ne se connaissent plus, ne permettant pas toujours des livraisons rapides, contrairement à la qualité de service proposée par les fournisseurs hollandais.

La bataille des normes à destination du client : 1-0, des labels français en contrepoids
Seul le prix et le nom du végétal sont portés à la connaissance du consommateur. Ni la provenance, ni le mode de production, ni la qualité intrinsèque des produits ne sont des mentions obligatoires. La traçabilité en particulier est un enjeu majeur pour les producteurs français, à l'instar des obligations du secteur alimentaire. Cependant, La

Retrouver l'article [ici](#)

bataille promet d'être rude, la filière hollandaise est puissante de même que ses collectifs représentatifs, tant économiquement que dans la mise en place de stratégie marketing très offensive. Autant de points forts pour un lobby efficace auprès de la commission européenne.

Le registre de transparence européen mentionne que la fédération Flower Auctions International (VBN) représentant les intérêts hollandais, dont fait partie notamment Royal FloraHolland, la plus importante maison de vente de fleurs du monde, disposait de ressources estimées entre 100 et 200 K€ et d'un 1,2 effectif équivalent temps plein au titre de l'année 2020. The International Flower Trade Association (Union Fleurs) représentant les intérêts français via l'interprofession Val'hor, n'a déclaré aucune ressource pour 2020 et seulement entre 25 et 49 K€ et moins d'1 effectif équivalent temps plein au titre de 2019.

Pour compenser l'absence criante de norme, l'accent est mis en France sur une demi-dizaine de labels français, qui apportent une garantie aux consommateurs. Moins connus et plus récents que les labels alimentaires, le retour d'expérience de la mise en œuvre des signes officiels de la qualité et de l'origine en horticulture montre que les retombées qualitatives sur l'ensemble des produits, y compris les non labellisés, sont indéniables mais que leur percée sur les marchés de masse reste difficile. Pour rappel, le label « Fleurs de France » créé 2014, seule marque officielle à défendre les produits d'origine française, et exigeant depuis 2017 une démarche éco-responsable ou de qualité reconnue, concerne aujourd'hui 1 700 entreprises de la chaîne de valeur. Le label néerlandais MPS Sustainable Quality, créé en 2007 et reconnu au niveau international, laisse la souplesse de mentionner ou non la provenance (157 adhérents en France et 3 500 producteurs dans le monde).

L'Etat hollandais soutient de façon directe et assumée sa filière

Les fleurs font partie intégrante de la culture hollandaise, et le pays le partage à ses concitoyens et au monde entier, tout en promouvant sa filière. Ainsi, la journée nationale de la Tulipe en janvier lance la saison des tulipes coupées, le festival annuel des tulipes à Amsterdam dure de mars à mai, et la Floriade, une des plus importantes expositions horticoles mondiales qui a lieu tous les 10 ans, aura pour thème « cultiver des villes vertes », pour sa 7ème édition en 2022. Un soft power consacré, lorsque la plus importante maison de vente de fleurs acquiert en 2011 la désignation royale, Royal FloraHolland.

Surtout, l'Etat subventionne le coût énergétique des serres dont le pays est un des pionniers, ce qui, avec un fonctionnement 24h/24 des ateliers de conditionnement et l'automatisation accrue des terminaux de frets du port de Rotterdam, explique en partie sa place de deuxième plus grand exportateur mondial de produits agricoles et alimentaires derrière les Etats-Unis, avec plus de la moitié de sa superficie consacrée à l'agriculture. De façon générale, sur l'ensemble de la filière agro-alimentaire, les agriculteurs néerlandais sont à la pointe de l'innovation pour produire plus avec moins de ressources. Compte tenu de l'enjeu mondial de nourrir 10 milliards d'habitants d'ici 2050, le pays apparaît comme un « sachant ». Il entretient ce soft power en exportant son savoir et sa technologie, aussi bien à l'étranger, en participant à des projets de production alimentaire dans le monde entier, que sur son propre sol en accueillant des milliers d'étudiants étrangers venus se former.

Enfin, le gouvernement néerlandais commence à verdir son discours pour s'inscrire dans les grandes orientations écologiques. En 2019, il annonce un changement de paradigme radical nécessaire et communique sur l'adoption d'une nouvelle stratégie agricole, la « vision de protection des plantes pour 2030 », basée sur deux principes : une sélection des plantes novatrice (mais qui relève de la directive des OGM selon la Cour de justice européenne- juillet 2018) et l'agriculture de précision numérique, sujets très discutés au

niveau européen.

L'Etat français trace surtout les grandes orientations d'un développement éco-responsable

L'Etat ne porte pas de façon spécifique la filière du végétal d'ornement, dépourvue d'objectif alimentaire et donc considérée comme le parent pauvre de l'agriculture. A défaut de subvention directe, l'Etat commence à actionner des leviers comme celui des commandes publiques, en promouvant par exemple lors du salon international de l'Agriculture de 2018, l'outil opérationnel développé par Val'hor, la fiche Locavert, à destination des acheteurs publics pour favoriser l'achat local et de qualité de végétaux. Plus récemment, avec la prise de conscience de contraintes climatiques grandissantes, il crée en 2021 un système d'assurance récolte bénéficiant à la filière agricole, doté de 600 millions d'euros par an.

Sans stratégie, du moins visible pour la filière, et donc « sans le vouloir », l'orientation vers une vision éco-responsable pourrait bénéficier in fine au secteur français. La France n'a plus rien à prouver quant à son engagement pour la construction d'une coopération internationale (les accords de Paris, la charte de l'Alliance pour les forêts tropicales). Au niveau national, le gouvernement lance en 2020 le plan France Relance doté d'un budget de 100 milliards € sur 2 ans, dont 30 milliards dédiés à la transition écologique (1,2 milliard pour la transition agro-écologique). Sur l'aspect environnemental, bien que l'impact des fleurs françaises soit moins négatif que celui des fleurs importées, la filière reste polluante et il faudra attendre la loi Labbé du 6 février 2014 pour un début d'interdiction d'usage et la restriction de vente des produits phytosanitaires à partir de 2017 (progressivement jusqu'en 2025). Le tournant écologique pris par la loi de finances pour 2021 permet, outre la prolongation du crédit d'impôt agriculture biologique (AB) reconduit jusqu'à 2022, l'instauration de deux nouveaux crédits d'impôt pour l'agriculture verte, au titre de la conversion des exploitations à la Haute Valeur environnementale (HVE) et de l'abandon des produits phytosanitaires contenant du glyphosate.

Sur le plan de la responsabilité, dans le sillon des acteurs économiques et financiers engagés, le président Macron lance l'initiative Tech for Good en 2018 pour valoriser les acteurs du numérique qui agissent pour « le bien ». Quelques mois plus tard, la loi Pacte du 22 mai 2019 introduit la qualité de société à mission ce qui permet à une entreprise d'affirmer publiquement sa raison d'être ainsi qu'un ou plusieurs objectifs sociaux et environnementaux poursuivis dans le cadre de son activité.

Mais encore ? Les acteurs économiques et leurs représentants hollandais ont une culture du marketing très pointue, et encerclent l'écosystème français à tous les échelons de la chaîne.

Le rôle de l'Office hollandais des fleurs, très actif sur les marchés extérieurs

Il défend les intérêts de la filière hollandaise et a un rôle de pénétration très performant des marchés extérieurs. Se présentant comme une fondation indépendante, financée par les horticulteurs adhérents de FloraHolland ainsi que par les entreprises clientes chez FloraHolland, l'Office a pour mission de mettre les fleurs et plantes à l'esprit chez le consommateur européen. Il disposait ces dernières années d'un budget de 16 millions € par an. En comparaison, Val'Hor dispose de moins 7 millions € (20 M€ sur 3 ans 2021-2024). Doté d'une équipe de 20 collaborateurs (notamment des spécialistes créatifs dans le domaine du marketing et de la communication), dont 3 représentent la fondation à l'étranger (à Londres, Paris, et Essen), l'Office promeut 2 marques (sites internet) spécifiquement mises en place en France, surtout à destination du principal groupe cible de consommateurs « Aesthetic Explorer ». Ces derniers, définis comme les amoureux de la culture et les créatifs, représentent 15% de la population française et 24% des achats de fleurs et plantes. Egalement, l'Office propose aux acteurs français de

la commercialisation des services pour valoriser les produits, tels que l'opération « Activation Points de Vente », en partenariat avec l'ensemble des acteurs (producteurs, ...) de la filière pour séduire le grand public (« apporter de la valeur ajoutée plutôt que réduire les prix de vente »).

L'interprofession Val'hor monte en puissance sur le territoire national et se projette

Elle semble mettre en œuvre un certain nombre d'outils relevant de l'intelligence économique. Sur un budget triennal de 20 millions € (2021-2024), 50% sont dédiés à la communication et l'influence (notamment au niveau européen), 5 millions € en innovation, études et compétitivité, et 3 millions € en certification et valorisation de l'excellence. Ainsi, elle assume avoir mis en œuvre une stratégie d'influence et de lobbying pour inscrire les fleurs et plantes dans la liste des produits dits « essentiels » ou « de première nécessité » dans le décret du gouvernement N°2021-296 du 19 mars 2021, la veille du troisième confinement. Les actions d'influence de l'interprofession sont relayées dans les presses professionnelles et grand public français. Elle mène des opérations de communication auprès du grand public, des élus et des collectivités pour faire reconnaître l'importance du végétal. Avec le soutien de FranceAgriMer, elle organise une veille et une analyse constantes du secteur en France et au niveau mondial, notamment les facteurs de transformation, pour élaborer la meilleure stratégie possible (groupes cibles y compris à l'étranger, services, ...) au regard des scénarios envisagés pour l'avenir de la filière (à différents horizons 2030, 2040).

Le Slow Flower, engagement réel ou non, une réelle arme de bataille informationnelle contre le Low Cost

La société civile fait émerger un mouvement international, un peu plus de 20 ans après la naissance du mouvement éco-gastronomique pour l'alimentation et la biodiversité en 1986, le Slow Food. Le concept et le mouvement Slow Flower (littéralement « fleur lente »), en faveur d'une production plus respectueuse de la nature (saisonnalité, locale, en plein air, sans produits chimiques), émerge en 2008, porté initialement par les Anglo-Saxons (Etats-Unis, Angleterre, Australie). Il s'internationalise ensuite, et est de plus en plus relayé par les médias. Le curseur sur la définition du concept n'est pas figé (non normé) : avec peu ou sans produits chimiques, sous serre ou non, donc avec des degrés d'engagement qui peuvent différer. Certains pourraient s'interroger d'une finalité marketing, mais quoiqu'il en soit, le Slow flower est de plus en plus reconnu et fédère.

Une dynamique Slow Flower qui se structure en France en 2017 et s'accélère, en utilisant l'arme communicationnelle de façon positive

Alors que 50% des producteurs français disparaissaient en 10 ans, le Slow flower ne sera porté en France qu'à partir de janvier 2017 par le

Collectif de la fleur française, créé par Hélène Taquet, floricultrice et fondatrice de Popfleurs en 2014 et Sixtine Dubly, journaliste, auteur. Il compte environ 200 membres et a vocation à partager des connaissances et des idées, diffusées ensuite auprès des citoyens et des pouvoirs publics. Relevante que les modes de production sont difficilement traçables, il fixe le curseur du concept aux entreprises françaises qui commercialisent au moins 50 % de fleurs françaises. Egalement, il encourage les savoir-faire agricole et l'artisanat, met en place le premier annuaire Slow flower des acteurs engagés, et lance la première édition de la journée de la fleur française en juin 2021.

Les Français s'inscrivent dans ce mouvement pour valoriser des pratiques éthiques qu'ils exerçaient déjà depuis longtemps, ou annoncer la transformation de leur mode de production, encouragés par l'impulsion des nouveaux fleuristes (nouvelle génération, reconversion par choix « actif ») et de nouveaux types de consommateurs. Il est intéressant de souligner les différentes campagnes de communication réalisées en 2021

par la Fédération Nationale des Producteurs de l'Horticulture et des Pépinières auprès des consommateurs, professionnels, collectivités et aussi des producteurs de végétaux, pour une plus grande acceptation des défauts visuels et donc une production raisonnée des végétaux.

Focus sur 2 acteurs performants de l'échiquier concurrentiel

Comment ne pas revenir sur la Royal Flora Holland, le leader mondial avec plus de 20 millions de fleurs et plantes vendues par jour, qui propose un service rapide avec des fleurs bien calibrées. Son histoire commence en 1912 par la mise en place de ventes aux enchères coopératives de fleurs, puis les premières exportations en Angleterre en 1922. Flora Holland est créée en 1968 à la suite de nombreuses fusions et devient la plate-forme commerciale mondiale pour les plantes et fleurs. En 2017, elle lance la plateforme digitale Floriday et en 2019, sa stratégie se porte sur la plateforme B2B pour le marché mondial de la floriculture. Le défi est de passer au 100% numérique pour l'industrie et de connecter producteurs et acheteurs. Elle communique de façon forte sur le développement durable (passeport phytosanitaire, certification environnementale,...). Un des axes stratégiques offensifs portant sur le marché français se repère lorsque le groupe FleuraMetz annonce en juillet 2020, la perspective de rajouter dans les camions « de la plante verte française à la fleur française », en réponse à la demande des clients français d'une production locale, tout en rentabilisant les frais de transport. L'enjeu : capter des parts de marché d'une catégorie de végétaux encore relativement produits en France, 40% des végétaux d'intérieur et d'extérieur achetés en France étant produits en France (61% pour les végétaux d'extérieur).

Lorsque les valeurs sociétales infusent dans les écosystèmes économiques, l'acculturation portée par l'innovation, constitue alors une clé de transformation qui peut venir perturber les lignes de force établies.

L'acteur français **Fleurs d'ici**, acteur émergent au concept innovant propulsé par la Tech, incarne un modèle socio-économique disruptif issu de la convergence de 2 dynamiques, le Slow Flower et le Tech for good, innovant et performant.

Fleurs d'ici est un site qui vend exclusivement des fleurs locales de saison. Créée en 2017, l'entreprise dédie la tech au service de l'intérêt général, de la consommation locale. Sa mission consiste aussi à relocaliser la filière des fleurs. Constatant que la filière hollandaise de distribution de fleurs d'importation a complètement maillé le territoire français et a fait rompre en France les relations commerciale et logistique entre les producteurs locaux et les transformateurs locaux (fleuristes notamment), amenant à l'aberration de vendre la production française sur la place de marché hollandaise pour la voir revenir en partie sur les lieux de vente français, Hortense Harang a repensé le système d'approvisionnement en connectant les fleuristes à des producteurs proches de chez eux. Pour y parvenir, l'entreprise s'est appuyée sur une solution numérique développée en 2017, un logiciel tech de gestion de filières agricoles locales, WeTradeLocal.io (WTL.io), permettant de connecter des unités de production agricole locales de toute taille avec des unités de transformation artisanales indépendantes et des moyens logistiques de distribution décarbonés (vélo ou véhicule électrique), afin de répondre aux attentes croissantes des consommateurs en produits locaux, en termes de prix et de services tout en menant sa mission de relocalisation. C'est donc une approche intégrée de tous les acteurs, une vision complète de l'écosystème pour améliorer la répartition de la valeur à tous les maillons de la chaîne (exemple : les livreurs rémunérés à leur juste valeur) tout en en garantissant la traçabilité. Le modèle donne la capacité de répondre à des demandes de grande échelle en faisant appel à de multiples petites unités de production réparties sur le territoire. Ce système en circuits courts repose sur les savoir-faire artisanaux d'un réseau de plus plusieurs milliers de partenaires, notamment environ 2 000 producteurs français, soit les 2/3 des producteurs mis en

relation avec 400 fleuristes. L'entreprise compte des dizaines de milliers de clients particuliers et plus de 200 entreprises clientes, dont des grands noms. Quels sont les impacts ? Les fleurs sont cueillies 2 jours avant, offrant une meilleure qualité (fraîcheur et parfum) contre 10 jours en moyenne ailleurs. Surtout, l'impact carbone est divisé par 30, en phase avec l'objectif de l'Etat français (baisse de 35% des émissions par rapport à 2015 pour 2030). L'entreprise a récemment levé des fonds de plus de 5,5 millions € afin de poursuivre son internationalisation (étant déjà présente dans 6 capitales européennes) et transposer le modèle dans d'autres filières (textile, restauration collective, matériaux de construction).

Un soft power qui peut s'inscrire « spontanément » dans le modèle français dans un monde qui aura besoin de se végétaliser

Selon les études, la crise a révélé et catalysé chez les consommateurs un besoin du végétal, porteur de sens, de bien-être, et comme le confirme la science, ce rapport à la nature constitue bien un levier santé, aussi bien en termes physique que mentale. L'urbanisation croissante mondiale devrait intensifier la dynamique biophilique et donc offrir des gisements de développement pour la filière auprès des particuliers comme des collectivités, dans un marché mondial déjà en forte croissance (20 milliards \$ en 2019 contre 17,4 en 2010, soit +16%).

Dans l'univers du végétal, la France est reconnue à plusieurs titres, dont sa capacité d'innover. Les créateurs de roses font partie des meilleures références mondiales (et si preuve en est, une rose sur 3 est contrefaite). La filière de plantes à parfum, aromatiques et médicinales offre une grande variété d'espèces (plus de 150), qui approvisionnent les secteurs pharmaceutique, agroalimentaire, cosmétique, ainsi que la parfumerie, et qui sont souvent issues de productions traditionnelles et emblématiques des territoires français. Savoir-crée, savoir-faire, savoir-être, sens du service, de l'esthétique et du raffinement, artisanat, qualité intrinsèque du produit, terroir, authenticité, sont tous les ingrédients de développement d'une image de luxe et d'authenticité, un capital réputationnel que la France a déjà su mettre en musique dans les univers de la gastronomie, de la culture, de la mode ou de la beauté. En y ajoutant son avantage compétitif en termes d'éco-responsabilité, des modèles socio-économiques performants, une clairvoyance sur les attendus de la société civile, et donc des consommateurs, la France détient un soft power potentiel à cultiver.

Les consommateurs sont de plus en plus complexes à analyser et leurs comportements tendent de plus en plus à refléter un mode de vie, ce qui corrobore bien l'importance, pour une partie d'entre eux, d'inscrire l'acte de consommer dans un axe porteur de sens.

Le 12 octobre 2021, lors de la présentation du plan France 2030, le président de la République indique au titre du troisième objectif portant sur la décarbonation, qu'« Il s'agit de changer complètement le processus industriel, mettre un mécanisme d'ajustement aux frontières pour pénaliser les industriels hors Europe qui n'auraient pas fait ces réformes ». Le modèle économique de la filière du végétal aux Pays-Bas, dans son rôle d'importateur-réexportateur n'est-il pas le cas d'école qui augure toute la complexité qu'il y aura à définir un mécanisme qui portera des enjeux vraisemblablement divergents au sein de l'Europe ?

Dans ce même discours, le président assume que le modèle français peut être différent de celui d'autres nations. Il souligne : « Si nous, Européens, et en particulier nous, Françaises et Français, voulons choisir notre avenir, il est essentiel de gagner cette bataille qui est une bataille pour l'indépendance et une meilleure qualité de vie. Bâtir cet humanisme du XXI^{ème} siècle. Il s'agit de mieux comprendre, mieux vivre, mieux produire ».

Si le meilleur positionnement économique de la filière horticole hollandaise est indéniable au regard de l'état clinique de la filière française, nous pouvons tout de même

détecter, à travers la comparaison des acteurs Royal FloraHolland et **Fleurs d'ici**, que la construction de scénarios de réussite par la simple prise en compte de l'échiquier concurrentiel serait très réductrice. En effet, à petite échelle ces deux modèles d'entreprise sous-tendent la confrontation de deux visions en Europe et la dynamique d'un socle de valeurs sociétales qui montent en puissance, en accélération dans la perspective de l'ensemble des impacts et des enjeux climatiques et de croissance mondiale grandissants qui nous attendent.

A ce titre, l'échiquier politique pourrait encore impacter les rapports de force puisque, outre la nouvelle politique agricole commune (même si en partie décriée), l'Union européenne vient d'annoncer tout récemment une nouvelle approche résolument plus stratégique en matière de normalisation au niveau mondial, en vue de promouvoir des valeurs, notamment d'économie verte, numérique, circulaire, résiliente et neutre pour le climat. Elle assume vouloir procurer aux entreprises de son territoire « un crucial avantage de pionnières ». A savoir, lesquelles ?

Maria Tacvorian

Sources

Entretien avec la responsable communication **Fleurs d'ici**, Judith Wollner, 7 janvier 2022.

Documentaire TV France 5, « Sur le front: que cachent nos bouquets de fleurs ? » 7 février 2022.

Retrouver l'article [ici](#)



Vous aimez la planète? N'achetez pas de roses pour la Saint-Valentin!

par Patricia Noël
pnoel@lavoixdunord.fr
CONSOMMER DURABLE ET RESPONSABLE. Il n'y a pas d'étiquettes sur les fleurs que l'on trouve dans le commerce. C'est dommage. On pourrait ainsi apprendre que la fameuse rose rouge qui se vendra par millions lundi, jour de la Saint-Valentin, vient de loin. Trop loin. « Probablement d'Éthiopie ou d'Équateur » déplore Marie Dugardin. Fleuriste engagée et écoresponsable. Cette jeune chef d'entreprise basée à Marcq-en-Barœul s'est lancée il y a un an et demi dans la livraison de fleurs au sein de la métropole lilloise. Chez Balsamine Atelier, le nom de sa boutique en ligne, impossible de trouver des roses en ce moment. « De fin février à novembre, je vends essentiellement des fleurs locales en me fournissant auprès d'une société horticole (La petite graine, NDLR) basée à Laventie. J'apprécie leur démarche écologique. »

Anémones, renoncules et tulipes
Pour la Saint-Valentin, Marie sait qu'elle ne trouvera pas de fleurs dans la région. « Mais je vais quand même proposer des fleurs exclusivement cultivées en France. » Dans ses bouquets spécial

amoureux, elle a prévu des fleurs de saison : anémones, renoncules et tulipes. Ce sont aussi ce que recommanderont les fleuristes engagées dans cette nouvelle démarche baptisée Slow Flower. Les professionnels qui se revendiquent de ce mouvement s'engagent à produire et/ou à vendre des plantes en respectant le rythme de la nature et des saisons. Malheureusement, les fleuristes réellement impliqués dans cette tendance ne sont pas légion. Il faut dire que, selon des données publiées sur le site Fleurs d'ici, société engagée dans la vente de fleurs éthiques 100% françaises, 9 fleurs sur 10, dans un bouquet classique, viennent de l'étranger. La petite graine de la fleur éco-responsable n'a pas encore de racines très solides... Balsamine.com, fleurs locales et éthiques, basée à Marcq-en-Barœul. ■

France
Dimanche



Des renoncules à la française !

Et si cette année, pour la Saint-Valentin,
nous offrions des fleurs bien de chez nous ?

Savez-vous que plus de 80 % des fleurs coupées vendues en France sont importées du Kenya, d'Éthiopie, d'Afrique du Sud, de Colombie, d'Équateur et des Pays-Bas ? Elles poussent sous des serres gigantesques, parfois chauffées – et le plus souvent au fioul – comme aux Pays-Bas. Tout est fait pour maximiser le nombre de floraisons, y compris recourir aux engrais et pesticides grâce aux petites mains des employées (souvent des femmes) peu cher payées. Les impacts environnementaux de cette culture et de son transport sont certains.

Changer d'approche

Faire plaisir avec des fleurs de saison cultivées chez nous est parfaitement possible. Depuis 2015, le label « Fleurs de France » regroupe 5 000 horticulteurs qui permettent de consommer local mais aussi de soutenir les 160 000 emplois directs et indirects de la filière.

Mi-février, à la place des traditionnelles roses rouges, pourquoi ne pas craquer pour une belle botte de mimosa qui sent

le soleil du Sud-Est ou sur des renoncules roses, orange ou jaune. À moins que vous ne préférerez les bouquets séchés, c'est tendance et ça a l'avantage de tenir plus longtemps !

Plusieurs boutiques et sites internet ont bien compris qu'il était temps de changer d'approche.

Ainsi, www.fleursdici.fr ou www.monsieurmarguerite.com proposent des bouquets de saison.

À Paris, c'est aussi le cas de l'enseigne Désirée qui a déjà ouvert deux cafés-fleuristes.

Si vous êtes un inconditionnel des roses en hiver, choisissez-les porteuses de la mention « Fairtrade Max Havelaar » qui garantit un prix juste et équitable aux producteurs, des conditions de travail correctes et le développement d'infrastructures destinées aux communautés locales.



Soutenir
la chouette effraie
des clochers



Majestueuse avec son plumage blanc et sa face en forme de cœur, elle fascine tous ceux qui entendent son hululement ou la voient voler sans bruit. Bien qu'elles comptent jusqu'à trois pontes par an et douze oisillons par nichée, les chouettes sont protégées, car leur population est en constante diminution. En cause : les collisions avec les voitures, la raréfaction des sites pour nidifier (clochers, granges, greniers), mais aussi l'utilisation des pesticides qui éliminent les rongeurs dont elles se nourrissent. La Ligue de protection des oiseaux a lancé un programme pour sensibiliser, planter des haies, améliorer leur habitat... Sur le site : www.lpo.fr

Pour en savoir plus, *L'effraie des clochers*, d'Alexandre Roulin et Laurent Willenegger, éd. Delachaux et Niestlé.



Saint-Valentin Quelles fleurs offrir à son amoureuse ou à son amoureux ?

Pour fêter l'Amour, cette année, oubliez les roses d'import. Les fleurs locales françaises ont l'avantage.



Couple et anémones : ©Ekaterina Pokrovsky - stock. adobe. com



Certes les roses rouges témoignent, dans le langage des fleurs, d'un amour passionné. Mais elles sont boudées par la nouvelle génération de fleuristes et horticulteurs écoresponsables, dans une démarche de relocalisation de la filière horticole française. Bien d'autres fleurs de saison sont aussi belles et parfaites à offrir pour cette occasion ! Sont naturellement disponibles à cette période de l'année ; les fleurs à bulbes (tulipes,

jacinthes, narcisses, amaryllis...), les hellébores, le camélia, les giroflées, les cerisiers (prunus), le mahonia... Et surtout les anémones, le mimosa, les renoncules et les œillets. Il n'y a qu'à voir les coups de cœur des experts de chez botanic®, Monsieur Marguerite, Fleurs d'Ici et L'Office Hollandais des Fleurs. ©Mariarom - stoc

Anémones Les anémones rouges sont une parfaite alternative aux roses rouges pour symboliser la passion amoureuse. Elles sont joyeuses, sensuelles et délicates, et forment des bouquets magnifiques en rouge lie-de-vin mais également en rose, blanc ou violet. L'Office hollandais des fleurs communique que cette fleur exprime « Je voudrais être près de toi ». À noter que l'anémone est la fleur d'Adonis, jeune grec d'une grande beauté dont Aphrodite tomba amoureuse. **dohe. c**

Dans un bouquet, ces fleurs se marient bien avec les renoncules. **Renoncules** Les renoncules, justement, ressemblent elles aussi à la rose ou au camélia, avec leurs pétales soyeux en frou-frou. Elles symbolisent le charme et, à l'époque victorienne, offrir un bouquet de renoncules revenait à dire « Je vous trouve riche en attraits ». Dans le langage des fleurs, la renoncule signifie encore « Je suis ébloui(e) par votre charme ». De couleur rose pastel ou fuchsia, jaune ou orangé, rouge ou encore blanche, la renoncule est généreuse et élégante. Elle s'associe joliment à l'œillet.

Œillets Les peintres de la Renaissance aimaient faire figurer l'œillet dans les scènes d'amour qu'ils représentaient ! Il est aussi le symbole d'un amour sincère. Si l'œillet rouge peut lui aussi remplacer la rose rouge, il est d'autant plus intéressant que sa large palette de couleurs laisse libre cours à la créativité et à la personnalisation d'un bouquet : jaune, saumon, rose, rouge, orangé, marbré... Innovez et offrez-les, pourquoi pas, à votre valentin ! **Mimosa** « Yellow is the new red and mimosa is the new rose », tel est le slogan de Fleurs d'Ici. Loin des codes commerciaux de l'industrie de la fleur d'importation, le mimosa est une fleur de saison qui communique une énergie vitale.

L'allure sauvage d'un gros bouquet de mimosa plaira à une femme comme à un homme et il symbolise la sécurité et l'amour inconditionnel. Avec des violettes, quel contraste, quelle énergie et quelle belle déclaration d'amour ! Enfin, ajoutez un peu de lierre dans vos bouquets : symbole d'attachement, il est disponible également toute l'année sous nos latitudes.

Lajoiedesfleurs. fr ; Fleursdici. fr ; MonsieurMarguerite. com ; botanic. com APEI-Actualités Claire Lelong-Lehoang ■

Retrouver l'article [ici](#)



Idée cadeaux : pour la Saint-Valentin, hormis les roses, quelles fleurs offrir à sa moitié ?

Cette année, pour fêter l'amour avec un grand A, oubliez les roses d'import. Les fleurs locales françaises possèdent un avantage indéniable.

Par

Agence de presse APEI Publié le 12 Fév 22 à 11:55



Offrez des fleurs à votre amoureuse ou à votre amoureux... Oubliez les roses au profit de variétés de saison et qui ont poussé en France. (©Ekaterina Pokrovsky – AdobeStock)

Certes les roses rouges témoignent, dans le langage des fleurs, d'un amour passionné. Mais elles sont **boudées par la nouvelle génération de fleuristes et horticulteurs écoresponsables**, dans une démarche de relocalisation de la filière horticole française.

Bien d'autres fleurs de saison sont aussi belles et parfaites à offrir pour cette occasion !

Sont naturellement disponibles à cette période de l'année : les fleurs à bulbes (tulipes, jacinthes, narcisses, amaryllis...), les hellébores, le camélia, les giroflées, les cerisiers (prunus), le mahonia... Et surtout les anémones, le mimosa, les renoncules et les œillets.

Les anémones, alternatives aux roses rouges

Les anémones rouges sont une parfaite alternative aux roses rouges pour symboliser la **passion amoureuse**. Elles sont joyeuses, sensuelles et délicates, et forment des bouquets magnifiques en rouge lie-de-vin mais également en rose, blanc ou violet.

L'Office Hollandais des Fleurs communique que cette fleur exprime « Je voudrais être près de toi ». À noter que l'anémone est la fleur d'Adonis, jeune grec d'une grande beauté dont Aphrodite tomba amoureuse.

Dans un bouquet, ces fleurs se marient bien avec les renoncules.

Les renoncules symbolisent le charme

Retrouver l'article [ici](#)



Un joli bouquet de fleurs peut représenter un beau message d'amour. (©Mariarom – stock.adobe.com)

Les ranoncules, justement, ressemblent elles aussi à la rose ou au camélia, avec leurs pétales soyeux en frou-frou. Elles symbolisent le charme et, à l'époque victorienne, offrir un bouquet de ranoncules revenait à dire « Je vous trouve riche en attraits ». Dans le langage des fleurs, la ranoncule signifie encore « Je suis ébloui(e) par votre charme ». Vidéos : en ce moment sur Actu

De couleur rose pastel ou fuchsia, jaune ou orangé, rouge ou encore blanche, **la ranoncule est généreuse et élégante**. Elle s'associe joliment à l'œillet. L'œillet pour représenter un amour sincère

Les peintres de la Renaissance aimaient faire figurer l'œillet dans les scènes d'amour qu'ils représentaient ! Il est aussi le symbole d'un amour sincère.

Si l'œillet rouge peut lui aussi remplacer la rose rouge, il est d'autant plus intéressant que sa large palette de couleurs laisse libre cours à la **créativité** et à la **personnalisation** d'un bouquet : jaune, saumon, rose, rouge, orangé, marbré... Innovez et offrez-les, pourquoi pas, à votre valentin !

Le mimosa, 100 % énergie

« Yellow is the new red and mimosa is the new rose », tel est le slogan de **Fleurs d'ici**. Loin des codes commerciaux de l'industrie de la fleur d'importation, le mimosa est une fleur de saison qui communique une **énergie vitale**.

L'allure sauvage d'un gros bouquet de mimosa plaira à une femme comme à un homme et **il symbolise la sécurité et l'amour inconditionnel**. Avec des violettes, quel contraste, quelle énergie et quelle belle déclaration d'amour !

Enfin, **ajoutez un peu de lierre dans vos bouquets** : symbole d'attachement, il est disponible également toute l'année sous nos latitudes.

Claire Lelong-Lehoang

Cet article vous a été utile ? Sachez que vous pouvez suivre Actu dans l'espace Mon Actu . En un clic, après inscription, vous y retrouverez toute l'actualité de vos villes et marques favorites.



Retrouver l'émission [ici](#)

C'est ça la France

Par **Nathalie Schraen-Guirma** avec **Hortense Harang**, **Coline Delmas-Werner**, **Frédéric Brunel-Acquaviva**

Émission du dimanche 13 février 2022



• Une Saint-Valentin 100% locale • On visite l'entreprise Maître Savonitto

Le Made in France sublimé par cette émission qui invite tous les acteurs de la startup nation française.





SOCIÉTÉ SAINT-VALENTIN

Oubliez les roses !

Les fleurs venues du bout du monde ont une empreinte carbone catastrophique. On peut leur préférer des fleurs locales et de saison... même en hiver.

ÉMILIE TORGEMEN

VOUS AVEZ REMARQUÉ

qu'on ignore le plus souvent la provenance de nos bouquets ? Justement, une pétition vient d'être lancée sur la plate-forme Change.org pour réclamer une traçabilité obligatoire sur les fleurs comme il en existe sur les fruits et légumes. « Les traditionnelles roses de la Saint-Valentin sont souvent le symbole de ce qui se fait de pire en matière de fleurs », rappelle Hortense Harang, cofondatrice de Fleurs d'ici, entreprise engagée pour des bouquets éthiques et écolos, pointant les chiffres noirs de ces roses rouges. « C'est en fait un standard poussé par les industriels de la fleur, qui les cultivent dans les pays en voie de développement comme le Kenya ou la Colombie à grand renfort de pesticides, et les importent en avion, avec un impact CO₂ majeur. Un bouquet de 25 roses importées équivaut à un Paris-Londres en avion », répète la patronne engagée.

■ Mise sur le pavot d'Islande...

Cette année, pour la Saint-Valentin, cette passionnée, qui livre ses bouquets éthiques et de saison dans les grandes villes de France, mise sur un camaïeu de larges pavots entre crème et orangé. Une fleur presque obligatoirement locale, puisqu'elle supporte

mal les voyages en avion et les traitements que subissent les fleurs d'exportation.

« On trouvait intéressant de vous montrer une fleur du mal (*référence au recueil de poèmes de Charles Baudelaire, qui évoque le pavot dont on fait l'opium*) sous son vrai jour, c'est-à-dire une fleur qui fait du bien à l'emploi et à l'environnement ! » s'amuse-t-elle. Avec leurs larges corolles un peu fripées, les pavots de la Saint-Valentin sont des cousins éloignés du coquelicot des champs, mais cette variété précoce est habituée aux grands froids car elle est originaire d'Islande.

■ ... ou le mimosa

Pour les jolies boules dorées du mimosa, c'est une autre histoire. « Si elle fleurit en hiver, c'est qu'elle a gardé son horloge biologique », explique Marine Reynaud, « pièce rapportée » de la troisième génération d'une des grandes familles de mimosistes de Pégomas (Alpes-Maritimes). La fleur jaune, devenue un des emblèmes de la Côte d'Azur, est en fait originaire d'Australie, où elle continue d'ailleurs de fleurir à la belle saison. À la fin du XVIII^e siècle, les Anglais l'ont importée d'abord chez eux, notamment aux jardins botaniques royaux de Kew, puis l'ont transplantée sur la French Riviera lorsqu'ils ont pris l'habitude d'y venir en villégiature. Les hivers très doux

du sud de la France comme sa terre acide et sableuse permettent à cette plante du bout du monde de s'épanouir.

La tendance actuelle à offrir ou s'offrir des fleurs locales et de saison semble s'implanter tout doucement. « Le nombre de commandes explose depuis deux ans... Peut-être aussi parce que le Covid rend les exportations plus compliquées », glisse la pro, avant de retourner à ses boutons.

■ Des renoncules réchauffent la saison froide

Rose vif, rouge profond ou jaune doré, les renoncules peuvent aussi être les fleurs qu'il faut pour réchauffer la saison froide. « Enfin, dans le Var, qui bénéficie de quelques degrés supplémentaires et d'une sacrée dose de luminosité... par rapport au nord du pays », s'empresse de rappeler Benjamin Perot, fleuriste engagé et cofondateur de Monsieur Marguerite. En Île-de-France, ces fleurs commencent à dévoiler leurs charmes à partir d'avril-mai. Patience, donc. Mais dans le Sud, sous des serres – non chauffées –, elles profitent déjà des nuits fraîches nécessaires pour renforcer leurs tiges et bénéficient de la luminosité qui leur permet de développer pétales et couleurs. Les renoncules de ses fournisseurs, Thierry et Matthieu Abeille, horticulteurs à Carqueiranne (Var), sont cueillies à l'aube, « ce qui leur

permet d'être moins fragiles et de durer un peu plus longtemps dans nos vases » décrit Benjamin Perot.

« Les fleurs sont les produits naturels par excellence, insiste le pro, alors les consommateurs se posent assez peu de questions. Mais, évidemment, ce n'est pas aussi simple. » Il plaide avec le mouvement Slow Flowers pour « des produits qui poussent à côté de chez soi, non chauffés, non éclairés ». « Sans compter qu'avec le prix du transport qui explose, ce n'est pas plus cher », glisse-t-il.



Un bouquet de 25 roses importées équivaut à un Paris-Londres en avion

HORTENSE HARANG, COFONDATRICE DE FLEURS D'ICI



FLORINDO

Plutôt que des roses importées, au bilan carbone lourd, pourquoi ne pas offrir un bouquet de pavots d'Islande ? Des fleurs de saison et locales.



STUCK

Emblème de la Côte d'Azur, le mimosa saura plaire à votre moitié.

franceinfo:

Acheter des fleurs sans se ruiner



C'est mon budget Fanny Guinochet Le dimanche à 6h21, 7h54 et 9h51

Demain, lundi 14 février, c'est la Saint-Valentin. Dans quelques semaines, la fête des grands-mères, celle des mères, des pères... Même sans occasion particulière, vous avez envie d'offrir des fleurs. Quelles sont les conseils pour cet achat ?

Quelles fleurs acheter et à quel prix pour les fêtes à venir ? La Saint-Valentin pour commencer, demain lundi 14 février. Fanny Guinochet vous donnent quelques conseils utiles.

franceinfo : Fanny, comment faire plaisir sans se ruiner en offrant des fleurs ?

Fanny Guinochet : Les fleurs les moins chères sont celles que vous trouverez en grande surface, chez Auchan, Franprix, Monoprix, ou même Lidl, vous avez des bottes, souvent à l'entrée des boutiques. Autour de 4-5 euros pour une petite botte de tulipes ou de roses, les prix sont imbattables. Parce que ces enseignes jouent sur de gros volumes.

Inconvénient tout de même, vous n'avez pas le choix de la composition, et souvent les propositions sont assez limitées. Et puis ces fleurs sont importées, avec un lourd bilan carbone, ce sont rarement des fleurs de saison.

Autre solution, les chaînes de fleuristes, comme Monceau Fleurs, un tout petit peu plus cher, mais les prix sont intéressants car là aussi, ils achètent en masse. Différence toutefois, vous pourrez avoir une composition, le fleuriste pourra mélanger des bouquets, les emballer pour offrir.

Enfin, pensez au fleuriste sur les marchés. Plus de choix mais un peu plus onéreux, vous pourrez cependant peut-être négocier le prix avec le vendeur, en fin de marché par exemple, le dimanche, et obtenir un petit rabais.

Et pour les livraisons ?

Il y a les enseignes mastodontes, comme Interflora, Aquarelle, ou encore Bergamotte. Un bouquet type, c'est entre 30 et 40 euros tout compris. Mais, pour faire baisser la note, voyez avec votre fleuriste de quartier, ou appelez celui du secteur de votre destinataire : certains font de la livraison pas trop chère, dans leur périmètre.

En jouant sur la proximité, normalement vous réduisez les coûts. Il faut savoir que la

Retrouver l'article [ici](#)

livraison sur un bouquet, c'est entre 10 et 15 euros. Souvent elle est présentée comme offerte, mais ça veut dire que le fleuriste, forcément, marge ailleurs, sur autre chose.

Et il y a des enseignes justement qui valorisent la proximité ?

Oui, comme Fleurs d'ici, plateforme en ligne, qui livre partout dans l'Hexagone des fleurs éthiques, en favorisant l'emploi local, ou encore Monsieur Marguerite aussi livre des fleurs écoresponsables, plus écolos.

Attention, c'est un peu plus cher, mais vous ferez vivre la filière française. D'ailleurs il existe un "Collectif de la fleur française", association qui recense, partout sur le territoire, les fleuristes artisans qui s'engagent à produire français, et donc à faire la part belle aux fleurs de saison. Les roses par exemple, on ne les trouve pas en plein mois de février dans l'Hexagone !

Alors, à votre amoureux ou amoureuse, offrez plutôt du mimosa ou des renoncules !

Retrouver l'article [ici](#)



SAINT-VALENTIN

DIMANCHE

SOCIÉTÉ

Oubliez les roses !

Les fleurs venues du bout du monde ont une empreinte carbone catastrophique. On peut leur préférer des fleurs locales et de saison... même en hiver.

ÉMILIE TORGEMEN

VOUS AVEZ REMARQUÉ

qu'on ignore le plus souvent la provenance de nos bouquets ? Justement, une pétition vient d'être lancée sur la plate-forme Change.org pour réclamer une traçabilité obligatoire sur les fleurs comme il en existe sur les fruits et légumes. « Les traditionnelles roses de la Saint-Valentin sont souvent le symbole de ce qui se fait de pire en matière de fleurs », rappelle Hortense Harang, cofondatrice de Fleurs d'ici, entreprise engagée pour des bouquets éthiques et écolos, pointant les chiffres noirs de ces roses rouges. « C'est en fait un standard poussé par les industriels de la fleur, qui les cultivent dans les pays en voie de développement comme le

Kenya ou la Colombie à grand renfort de pesticides, et les importent en avion, avec un impact CO₂ majeur. Un bouquet de 25 roses importées équivaut à un Paris-Londres en avion », répète la patronne engagée.

■ Misez sur le pavot d'Islande...

Cette année, pour la Saint-Valentin, cette passionnée, qui livre ses bouquets éthiques et de saison dans les grandes villes de France, mise sur un camaïeu de larges pavots entre crème et orangé. Une fleur presque obligatoirement locale, puisqu'elle supporte mal les voyages en avion et les traitements que subissent les fleurs d'exportation.

« On trouvait intéressant de vous montrer une fleur du mal (référence au recueil de poèmes de Charles Baudelaire, qui évoque le pavot dont on fait l'opium) sous son vrai

jour, c'est-à-dire une fleur qui fait du bien à l'emploi et à l'environnement ! » s'amuse-t-elle. Avec leurs larges corolles un peu fripées, les pavots de la Saint-Valentin sont des cousins éloignés du coquelicot des champs, mais cette variété précoce est habituée aux grands froids car elle est originaire d'Islande.

■ ... ou le mimosa

Pour les jolies boules dorées du mimosa, c'est une autre histoire. « Si elle fleurit en hiver, c'est qu'elle a gardé son horloge biologique », explique Marine Reynaud, « pièce rapportée » de la troisième génération d'une des grandes familles de mimosistes de Pégomas (Alpes-Maritimes). La fleur jaune, devenue un des emblèmes de la Côte d'Azur, est en fait originaire d'Australie, où elle continue d'ailleurs de fleurir à la belle saison. À la fin du XVIII^e siècle, les Anglais l'ont importée d'abord chez eux, notamment aux jardins botaniques royaux de Kew, puis l'ont transplantée sur la French Riviera lorsqu'ils ont pris l'habitude d'y venir en villégiature. Les hivers très doux du sud de la France comme sa terre acide et sableuse permettent à cette plante du bout du monde de s'épanouir.

La tendance actuelle à offrir ou s'offrir des fleurs locales et de saison semble s'implanter tout doucement. « Le nombre de commandes explose depuis deux ans... Peut-être aussi parce que le Covid rend les exportations plus compliquées », glisse la pro, avant de retourner à ses boutons.

■ Des renoncules réchauffent la saison froide

Rose vif, rouge profond ou jau-

ne doré, les renoncules peuvent aussi être les fleurs qu'il faut pour réchauffer la saison froide. « Enfin, dans le Var, qui bénéficie de quelques degrés supplémentaires et d'une sacrée dose de luminosité... par rapport au nord du pays », s'empresse de rappeler Benjamin Perot, fleuriste engagé et cofondateur de Monsieur Marguerite. En Île-de-France, ces fleurs commencent à dévoiler leurs charmes à partir d'avril-mai. Patience, donc. Mais dans le Sud, sous des serres – non chauffées –, elles profitent déjà des nuits fraîches nécessaires pour renforcer leurs tiges et bénéficient de la luminosité qui leur permet de développer pétales et couleurs. Les renoncules de ses fournisseurs, Thierry et Matthieu Abeille, horticulteurs à Carqueiranne (Var), sont cueillies à l'aube, « ce qui leur permet d'être moins fragiles et de durer un peu plus longtemps dans nos vases » décrit Benjamin Perot.

« Les fleurs sont les produits naturels par excellence, insiste le pro, alors les consommateurs se posent assez peu de questions. Mais, évidemment, ce n'est pas aussi simple. » Il plaide avec le mouvement Slow Flowers pour « des produits qui poussent à côté de chez soi, non chauffés, non éclairés ». « Sans compter qu'avec le prix du transport qui explose, ce n'est pas plus cher », glisse-t-il.



Plutôt que des roses importées, au bilan carbone lourd, pourquoi ne pas offrir un bouquet de pavots d'Islande ? Des fleurs de saison et locales.



Emblème de la Côte d'Azur, le mimosa saura plaire à votre moitié.



Un bouquet
de 25 roses importées
équivalent
à un Paris-Londres
en avion

HORTENSE HARANG,
COFONDATRICE DE FLEURS DICI



Pour la Saint-Valentin, oubliez le bouquet de roses importées, « l'équivalent d'un Paris-Londres en avion »

Emilie Torgemen

Pour la Saint-Valentin, oubliez le bouquet de roses importées, « l'équivalent d'un Paris-Londres en avion »

Les fleurs venues du bout du monde ont une empreinte carbone catastrophique. On peut leur préférer des fleurs locales et de saison... même en hiver.

Vous avez remarqué que l'on ignore le plus souvent la provenance de nos bouquets. Justement, une pétition vient d'être lancée sur la plate-forme [Change.org](#) pour réclamer une traçabilité obligatoire sur les fleurs comme il en existe sur les fruits et légumes. « Les traditionnelles roses de la Saint-Valentin sont souvent le symbole de ce qui se fait de pire en matière de fleurs », rappelle Hortense Harang, cofondatrice de Fleurs d'Ici, entreprise engagée pour des bouquets éthique et écolo qui pointe les chiffres noirs de ces roses rouges. « C'est en fait un standard poussé par les industriels de la fleur, qui les cultivent dans les pays en voie de développement comme le Kenya ou la Colombie à grand renfort de pesticides et les importent en avion, avec un impact CO2 majeur. Un bouquet de 25 roses importées équivalent à un Paris-Londres en avion », répète la patronne engagée.

Misez sur le pavot d'Islande...

Cette année, pour la Saint-Valentin, cette passionnée qui livre ses bouquets éthiques et de saison dans les grandes villes de France mise sur un camaïeu entre crème et orangé de larges pavots. Une fleur presque obligatoirement locale, puisqu'elle supporte mal les voyages en avion, et les traitements que subissent les fleurs d'exportations.

« On trouvait ça intéressant de vous montrer une fleur du mal (référence au recueil de Charles Baudelaire qui évoque le pavot dont on fait de l'opium) sous son vrai jour, c'est-à-dire une fleur qui fait du bien à l'emploi et à l'environnement ! » s'amuse-t-elle. Avec ses larges corolles un peu fripées, les pavots de la Saint-Valentin sont des cousins éloignés du coquelicot des champs mais une variété précoce habituée aux grands froids car elle est originaire d'Islande.

... ou le mimosa

Pour les jolies boules dorées du mimosa, c'est une autre histoire. « Si elle fleurit en hiver, c'est qu'elle a gardé son horloge biologique », explique Marine Reynaud, « pièce rapportée » et troisième génération d'une des grandes familles de mimosistes de Pégomas (Alpes-Maritimes). La fleur jaune, devenue un des emblèmes de la Côte d'Azur, est en fait originaire d'Australie, où elle continue d'ailleurs de fleurir à la belle saison. À la fin du XVIIIe, les Anglais l'ont importée d'abord chez eux, notamment aux jardins botaniques royaux de Kew, puis, transplanté sur la French Riviera lorsqu'ils ont pris l'habitude d'y venir en villégiature.

Les hivers très doux du Sud de la France comme la terre acide et sableuse permettent à cette plante du bout du monde de s'épanouir. La tendance actuelle à offrir ou s'offrir des fleurs locales et de saison semble s'implanter tout doucement. « Vu le nombre de commandes qui explose depuis deux ans...

Peut-être aussi parce que le Covid rend les exportations compliquées », glisse la pro, avant de retourner à ses boutons.

Des renoncules réchauffent la saison froide

Rose vif, rouge profond ou jaune doré, les renoncules peuvent aussi être les fleurs qu'il faut pour réchauffer la saison froide. « Enfin dans le Var qui bénéficie de quelques degrés supplémentaires et d'une sacrée dose de luminosité... par rapport au nord du pays », s'empresse de rappeler Benjamin Pérot, cofondateur de Monsieur Marguerite, un fleuriste engagé. En Île-de-France, ces fleurs commencent à dévoiler leurs charmes à partir d'avril-mai. Patience donc.

Mais dans le Sud, sous des serres -non chauffées- elles profitent déjà des nuits fraîches nécessaires pour renforcer leurs tiges, et bénéficier de la luminosité qui leur permet de développer pétales et couleurs. Les renoncules de ses fournisseurs Thierry et Matthieu Abeille, horticulteurs à Carqueiranne (Var), sont cueillies à l'aube : « ce qui leur permet d'être moins fragiles et de durer un peu plus longtemps dans nos vases » décrit Benjamin Pérot.

« Les fleurs semblent LES produits naturels par excellence, insiste le pro. Alors les consommateurs se posent assez peu de questions, mais évidemment ce n'est pas aussi simple. » Il plaide avec le mouvement Slow Flower pour « des produits qui poussent à côté de chez soi, non chauffés, non éclairés ». « Sans compter qu'avec le prix du transport qui explose, ce n'est pas plus cher », glisse-t-il. ■

Retrouver l'article [ici](#)

Saint-Valentin : défenseuse d'une horticulture locale et de saison, Hortense Harang lance une pétition pour interdire les importations massives de fleurs

▶ écouter (2min)



L'étoile du jour

Marion Lagardère

Du lundi au vendredi à 7h56

s'abonner 

Avec son entreprise Fleurs d'Ici, elle promeut une horticulture française qui respecte la saisonnalité des fleurs. Sa pétition propose d'interdire l'importation de fleurs cultivées en Afrique et Amérique Latine et l'obligation d'afficher la provenance, comme pour les fruits et légumes.

Oubliez les roses en février. Hortense Harang veut nous faire aimer les fleurs comme elles sont, les fleurs d'hiver en hiver, celles du printemps au printemps, et surtout celles qui poussent dans nos régions. Parce que les chiffres sont saisissants : neuf fleurs sur dix vendues en France aujourd'hui sont importées, du Kenya, d'Ethiopie, d'Equateur, de Colombie, ou des serres surchauffées des Pays-Bas, produites à grand coup de pesticides, insecticides, fongicides, et livrées en avion.

Un business mondialisé ultra-polluant qu'Hortense Harang a décidé de contrer, en créant une filière locale et de saison.

Pendant quinze ans, elle a été journaliste, reporter de guerre pour la BBC, et puis, à 37 ans, elle s'est retournée sur son parcours et sur ce qui l'a toujours passionnée, l'horticulture, les jardins, les fleurs, pour monter son entreprise, Fleurs d'ici, une sorte de marché parallèle, sans stock ni catalogue.

Les clients passent commandes sur une thématique, mariage, naissance, anniversaire, puis Hortense Harang trouve le fleuriste le plus proche et le met en relation avec un horticulteur de sa région pour créer la composition idéale, uniquement avec des fleurs qui poussent pendant le mois en question, et dans la région de l'acheteur.

Afficher la provenance des fleurs, comme pour les fruits et légumes

Son modèle, c'est ce qu'on appelle aux États-Unis et en Angleterre, le mouvement "Slow flowers", l'idée de promouvoir des fleurs au bilan carbone minimal, en circuit court, coupées la veille de la livraison, et bio. Après tout, si les consommateurs essaient de manger plus sain, pourquoi ne pas appliquer le même principe aux fleurs ? Vu que la première chose que l'on fait quand on reçoit un bouquet, c'est de plonger son nez dedans et d'inspirer très fort, éviter les produits chimiques n'a rien d'absurde.

Et son concept marche : en 2022, Hortense Harang fête les cinq ans de son entreprise, l'année dernière, elle a vu ses commandes bondir de 500%, et compte maintenant aller plus loin en faisant évoluer la loi. La semaine dernière, elle a lancé une pétition pour interpeller les candidats à la présidentielle et leur demander d'interdire les importations massives de fleurs. Sa démarche nous invite à redevenir curieux, à nous demander pourquoi vouloir des roses en février alors qu'elles ne poussent à partir de mai ? Et surtout à se poser la question : qu'y a-t-il d'autres ? En l'occurrence, en février, des tas de variétés, de toutes les couleurs : mimosa, renoncules, giroflées, ou encore violettes.

Retrouver l'émission [ici](#)



Journal 07h00 du lundi 14 février 2022

14 févr. 2022 Par Anaïs Feuga



Retrouver l'extrait du 14 février 2022
[07:11:48 - 07:13:21] [ici](#)



Pour les fleurs aussi, le "made in France" gagne du terrain

par la rédaction numérique de France Inter  publié le 14 février 2022 à 7h07



Publicité

Si 85% des fleurs sont importées, la filière française n'a pas dit son dernier mot. Les consommateurs montrent un intérêt croissant pour la provenance des bouquets qu'ils achètent.



Retrouver l'article [ici](#)

C'est une fête incontournable pour les fleuristes. Chaque 14 février, pour la **Saint-Valentin**, ces commerçants réalisent quasiment un quart de leur chiffre d'affaires annuel. Mais derrière, c'est surtout la filière des fleurs néerlandaises qui s'enrichit, dans la mesure où celle-ci fournit 85% des fleurs que l'on trouve sur le marché français.

Face à ce quasi-monopole, la filière française depuis plusieurs années de relever la tête. Elle est aujourd'hui soutenue par l'intérêt croissant d'une clientèle soucieuse d'acheter des fleurs produites en France. *"Avant, on ne me posait que rarement la question de la provenance, c'est moi qui insistais dessus"*, explique Aurore Boussac, fleuriste et propriétaire de **L'Atelier d'Aurore**, situé dans l'Ouest parisien. *"Aujourd'hui, les clients, surtout la jeune génération, demandent de plus en plus d'où ça vient."*

Critère d'achat

Un constat corroboré par Odile, 67 ans, venue acheter quelques fleurs. Pour elle, la provenance des produits est devenue son principal critère d'achat. *"Maintenant, je pose la question à mon fleuriste à chaque fois, et si j'ai le choix entre plusieurs bouquets qui me plaisent et qu'un vient de France, je prendrai celui-ci"*. *"Les fleuristes aussi, nous sommes d'une génération, en comparaison à ceux qui nous ont formés, où l'on accorde plus d'importance à ça"*, ajoute Aurore Boussac. Elle se félicite que *"plein de choses se mettent en place pour que ça aille dans le bon sens"*.

En effet, pour contrer une offre provenant dans l'immense majorité de l'étranger, des entreprises émergent sur le marché des fleurs françaises. **Fleurs d'ici**, par exemple, a été fondée il y a cinq ans par Hortense Harang. Sa mission : **mettre en lien les producteurs, les fleuristes et les consommateurs sur le marché français**. *"Depuis que nous sommes acteurs sur ce marché, on observe une courbe qui ne cesse de croître et de façon exponentielle des consommateurs qui souhaitent et achètent des fleurs françaises et de saison"*, assure Hortense Harang. *"D'autant qu'elles ne sont pas plus chères parce qu'on réduit le nombre d'intermédiaires qu'il y a entre le producteur et le consommateur, donc il n'y pas de questions à se poser."*

Pas de questions à se poser, mais **des habitudes de consommation à changer**. Car, consommer des fleurs locales, c'est accepter de faire une croix sur le **traditionnel bouquet de roses rouges pour la Saint-Valentin**. Des fleurs qui, en France, ne poussent qu'entre le printemps et l'automne.



Saint-Valentin: pourquoi il faut éviter d'acheter des roses

© 14/02/2022 à 08h24



Retrouver l'émission et l'article [ici](#)

Acheter des roses pour la Saint-Valentin est un désastre écologique. Selon l'association "Fleurs d'ici", un bouquet de roses, souvent importées d'Afrique ou d'Amérique latine, représente l'équivalent d'un Paris-Londres en avion. Heureusement, d'autres alternatives plus respectueuses de l'environnement existent.

C'est la journée de l'année pour les fleuristes. En ce lundi de la Saint-Valentin, les vendeurs de fleurs s'apprêtent à réaliser près d'un quart de leur chiffre d'affaires annuel, alors que 36% des Français comptent participer à la fête des amoureux. Mais attention: acheter des roses, les fleurs qui ont le plus la cote à cette occasion, est une hérésie en cette saison.

Leur production et leur vente en France est aussi un désastre écologique. "Les roses, en ce moment, ce n'est pas de saison. Cela pousse entre mai et octobre", explique ce lundi sur RMC Hortense Harang, fondatrice de "**Fleurs d'ici**", une marque "de fleurs éthiques", qui propose des fleurs en circuit court et produites en France.

"Autrefois, la Hollande avait le monopole de la production sous serres chauffées, mais avec le choc pétrolier de 1973, on a délocalisé vers des pays sur l'équateur. Au Kenya et en Ethiopie pour l'Afrique et en Equateur et Colombie pour l'Amérique latine. Aujourd'hui, ces fleurs sont produites dans ces pays par une main d'œuvre pas très bien payée et exposée à des doses de pesticides bien souvent interdites en Europe. Ensuite, elles sont importées en avion, ce qui fait qu'un bouquet de 25 roses importées c'est l'équivalent d'un Paris-Londres en avion", détaille Hortense Harang.

Des mesures pour favoriser une filière responsable

Pour ravir sa Valentine ou son Valentin, il faut donc privilégier des fleurs de saisons produites localement comme les anémones, le mimosa, le pavot, les tulipes, les giroflées ou les violettes. "Une centaine de variétés sont produites en ce moment et poussent en France. Il y a beaucoup de fleurs à acheter mais pas des roses", plaide Hortense Harang.

Pour sensibiliser les Français à la provenance des fleurs, **"Fleurs d'ici"** invite à signer une pétition à l'attention des candidats à la présidentielle et plaide pour la mise en place de trois mesures afin de favoriser les fleurs françaises. La première, indiquer l'origine des fleurs, comme c'est le cas pour les fruits et légumes. Deuxièmement, stopper l'importation de fleurs ayant été traitées avec des pesticides interdits par l'Union européenne. Et enfin, orienter la commande publique vers les fleurs locales.

Lorsqu'on interroge les millions de Français sur les cadeaux qu'ils comptent offrir à leur partenaire, les fleurs (22%) sont privilégiées, comme chaque année. Le parfum arrive en seconde position (19%), suivi des chocolats (13%) **selon un sondage Yougov.**

Retrouver l'émission et l'article [ici](#)

Saint-Valentin : La rose, une fleur au bilan carbone désastreux

Émission du lundi 14 février 2022

An audio player interface for a 3-minute segment. It features a play button, a progress bar at 00:01 / 03:26, and a waveform. The title is "3 minutes pour la planète de" and the host is "BAPTISTE GABORIT". The Radio Classique logo is visible in the top right corner of the player area. There are also volume and download icons at the bottom.

Par Laurie-Anne Toulemont

Publié le 14/02/2022 à 18:25 | Modifié le 14/02/2022 à 18:25

Une grande tige, des pétales rouges soyeux et des pesticides. En ce lundi 14 février, nous nous intéressons à la fleur emblématique de la Saint Valentin : la rose, qui cache ses origines réelles et nombre de produits chimiques. Mais difficile pour les fleuristes de s'en passer malgré un bilan carbone désastreux.

Roses : Aucune loi n'impose aux fleuristes d'indiquer leur provenance



25 roses importées représentent l'équivalent d'un vol Paris-Londres. Un bilan carbone qui fait mal au cœur à Mélissa, fleuriste à Nantes : « *on sera toujours obligé d'avoir des roses parce qu'il y a toujours des gens qui en veulent mais on aimerait en avoir de moins en moins. J'essaye toujours de convaincre les clients que ce n'est pas du tout la saison. En plus, ils vont payer cher pour des roses qui vont tenir moins longtemps que d'habitude au lieu de durer 2,5 semaines elles vont durer 1 semaine à 1,5 semaine* ». Parce qu'elles viennent de loin, très loin même. Ici comme chez la majorité des fleuristes de France, les 3/4 des fleurs coupées ont été importées.

Aucune loi n'impose aux vendeurs d'indiquer leur provenance. Alors quand les clients demandent, Claire esquive : « *j'évite, je parle d'autres choses* ». Les roses représentent la moitié des fleurs coupées vendues dans le monde. En France, elles sont pour la plupart issues de pays en voie de développement : Éthiopie, Kenya, Équateur, Colombie. Là où l'on utilise parfois des **pesticides interdits en Europe**. Quand ces roses arrivent aux frontières européennes il n'y a aucun contrôle car ce ne sont pas des produits alimentaires. Alors Claire a mis une ligne rouge : que ses roses soient issues de l'agriculture raisonnée. « *C'est uniquement de la rose de l'Équateur. Mais je connais la productrice, elle garantit que les employés soient bien payés et qu'il n'y ait pas de pesticides* » affirme-t-elle.

Toute la filière horticole est à reconstruire

Mais les infractions demeurent, admet Pascal Mutel, le vice-président de Val'Hor, l'interprofession de l'horticulture : « *des labels existent déjà. Cependant, il faut que l'on travaille sur l'origine. Nous sensibilisons les fleuristes et nous sommes sensibilisés au fait de savoir d'où viennent les fleurs lorsqu'elles sont importées. Moi, je me suis déplacé. Je suis allé au Kenya, je suis allé en Éthiopie, je suis allé en Équateur, je suis allé au Costa Rica. Ça fait depuis le mois de septembre qu'on travaille un peu plus activement sur la possibilité d'indiquer l'origine. Mais ça ne peut pas se faire d'un claquement de doigts* ». Il faut surtout reconstruire la production française et là, la tâche est immense : c'est toute une filière qui est à reconstruire.

« *Je n'ai pas encore eu l'occasion d'aller chercher les producteurs locaux mais c'est dans mes projets. Ça demande une énorme organisation et du temps dont je manque cruellement. Donc ce serait bien d'avoir quelqu'un qui coordonne tout cela et qui facilite les choses* » confie Claire. Et c'est justement la mission que s'est donnée Hortense Harang, la cofondatrice de l'entreprise Fleurs d'ici : « *Fleurs d'ici est un collectif de fleuristes et de producteurs. On a plusieurs milliers de partenaires partout en France pour reconstruire la filière de la production française puisque dans les années 70, il y avait 30 000 producteurs en France. Aujourd'hui, il en reste à peine 3 500. Le lien a été complètement rompu entre les producteurs et les fleuristes* ». Il reste que les roses ne poussent pas en bio au mois de février contrairement aux anémones, renoncules ou mimosas. Sinon il faudra fêter la Saint-Valentine le 25 juillet !

Usbek & Rica

#économie

#société



Pablo Maillé

- 14 février 2022

« Saint-Valentin : un bouquet de roses importées est l'équivalent d'un Paris-Londres en avion »

Dans cet article du *Parisien*, Hortense Harang, cofondatrice de l'entreprise engagée Fleurs d'Ici rappelle que « *les traditionnelles roses de la Saint-Valentin sont souvent le symbole de ce qui se fait de pire en matière de fleurs* », notamment du point de vue de leur empreinte carbone. « *C'est en fait un standard poussé par les industriels de la fleur, qui les cultivent dans les pays en voie de développement comme le Kenya ou la Colombie à grand renfort de pesticides et les importent en avion, avec un impact CO2 majeur. Un bouquet de 25 roses importées équivalent à un Paris-Londres en avion* », explique-t-elle.



Prix, écologie, alternatives... Pourquoi faut-il éviter d'acheter des roses à la Saint-Valentin ?

Lolita Blassieaux

Les roses, largement plébiscitées en cadeau de Saint-Valentin malgré un tarif élevé seraient un véritable « désastre écologique ». Où sont-elles cultivées ? Quel est le prix du marché ? Quelles alternatives pour de jolis bouquets de fleurs ? On fait le point.

Selon un sondage Yougov sur la Saint-Valentin, près de des intéressés privilégient les fleurs, avant le parfum ou les chocolats. Et quelle autre fleur plus emblématique de la passion et de l'amour que les roses rouges en cette saison ? Mauvaise nouvelle pour les romantiques à l'âme écologique : les roses vendues en février seraient un véritable « désastre écologique ». C'est en tout cas le constat mis en avant par la « marque éthique » Fleurs d'ici, qui milite pour « stopper l'importation massive de fleurs » et valoriser les circuits courts et les filières françaises.

Des bouquets très énergivores

Chaque année, la Saint-Valentin est une période de forte affluence pour les fleuristes. Malgré une hausse de près d'un euro pour les roses rouges cette année, conséquence de la flambée des prix de l'énergie, mais aussi du coup du transport, près de 200 millions d'euros de fleurs ont été achetés en France à cette occasion. Et pour composer des bouquets, sans vider le porte-monnaie des clients, de nombreux fleuristes n'hésitent pas à s'approvisionner loin de nos campagnes.

« Les roses, en ce moment, ce n'est pas de saison. Cela pousse entre mai et octobre » en France, explique lundi 14 février Hortense Harang, fondatrice de Fleurs d'ici, au micro de RMC. En effet, comme tous les ans, la majorité des roses vendues dans le territoire viennent en réalité du Kenya, d'Amérique latine ou de Hollande. Elles poussent sous serre ou dans des pays où les températures sont plus propices à leur culture.

Malheureusement, « ces fleurs sont produites dans ces pays par une main-d'œuvre pas très bien payée et exposée à des doses de pesticides bien souvent interdites en Europe. Ensuite, elles sont importées en avion, ce qui fait qu'un bouquet de 25 roses importées c'est l'équivalent d'un Paris-Londres en avion », déplore Hortense Harang.

Voir la vue optimisÃ©e

Quelles alternatives aux roses ?

Comme Hortense Harang, qui plaide pour la mise en place de mesures favorisant les filières françaises de production, de nombreux spécialistes de l'agronomie, des associations et des producteurs s'indignent de ces pratiques. Dans sa pétition en ligne, elle souhaite informer les consommateurs sur l'importation massive de fleurs ayant été traitées avec des pesticides interdits par l'Union Européenne, mais aussi voir apparaître la provenance des fleurs (comme pour les fruits et légumes) chez les fleuristes ou encore « orienter la commande publique vers les fleurs locales »

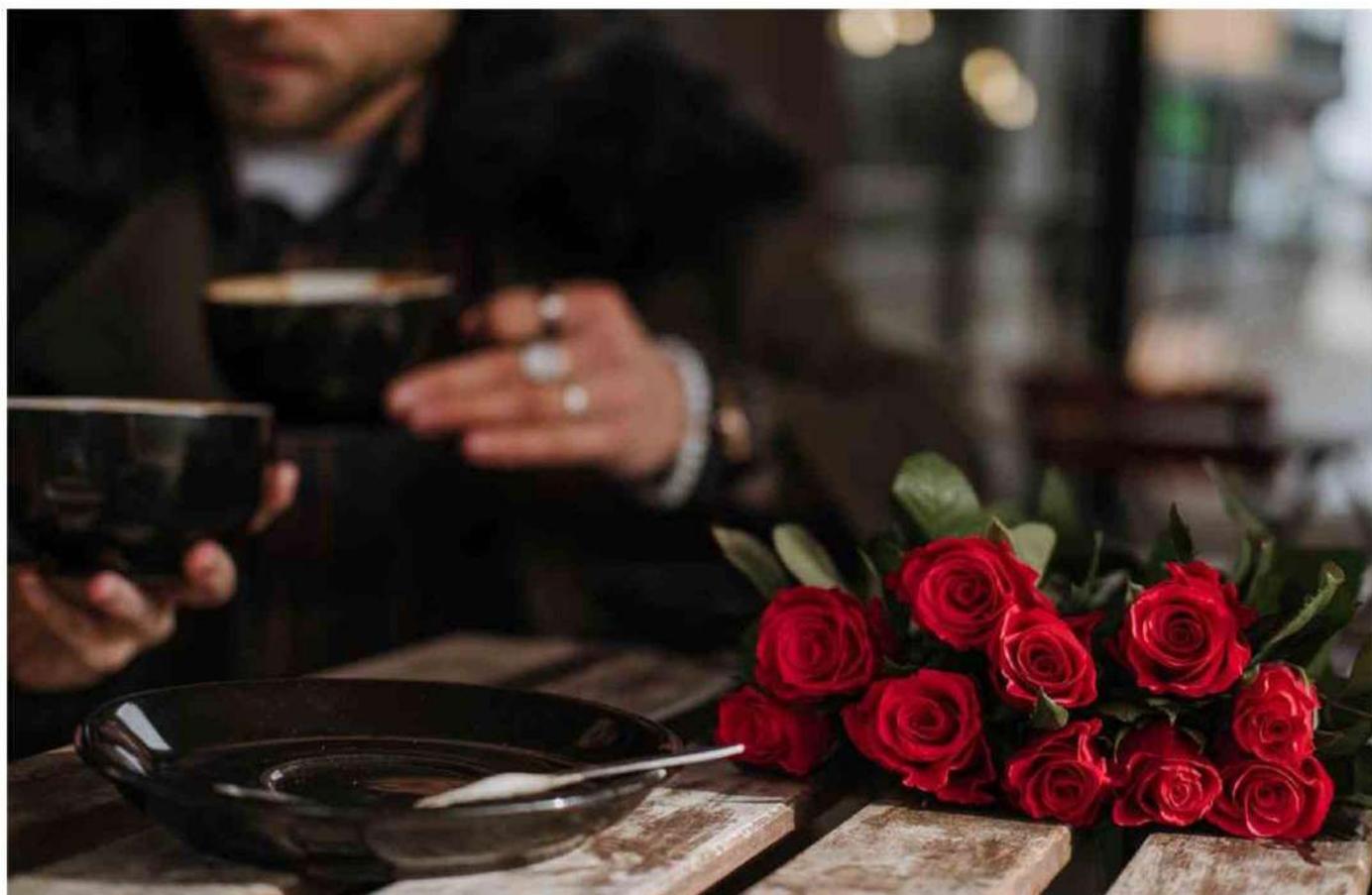
Si vous n'avez pas encore acheté votre bouquet et que vous souhaitez vous diriger vers des fleurs plus locales, « responsables » et de saison, optez pour les renoncules, les anémones, le mimosa, la tulipe,

l'iris, le camélia, le jasmin, narcisses... Ou pourquoi pas les fleurs séchées !

Une question sur ce qui fait l'actualité en Normandie ou ailleurs ? Posez-la sur PN & Vous, la rédaction vous répond. Retrouvez toutes vos précédentes questions dans la rubrique On vous répond

Please close pop-out player to resume playback.

Lolita BLASSIEAUX



[https://prmeng.rosselcdn.](https://prmeng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2022/02/14/node_278893/38878860/public/2022/02/14/B9729958298Z_1_20220214121953_000%2BGO6JT6F1H.2-0.jpg?itok=zaBWVAQD1644837601)

[net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2022/02/14/node_278893/38878860/public/2022/02/14/B9729958298Z_1_20220214121953_000%2BGO6JT6F1H.2-0.jpg?itok=zaBWVAQD1644837601](https://prmeng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2022/02/14/node_278893/38878860/public/2022/02/14/B9729958298Z_1_20220214121953_000%2BGO6JT6F1H.2-0.jpg?itok=zaBWVAQD1644837601)

Évitez les roses pour la Saint-Valentin - Photo d'illustration Pexels ■

Retrouver l'article [ici](#)



Pourquoi offrir des roses pour la Saint-Valentin est une fausse bonne idée



Offrir des roses pour la Saint-Valentin

Envisagé comme le paroxysme du romantisme, le bouquet de roses est considéré comme un essentiel de la Saint-Valentin. Pourtant, il est de plus en plus contesté. Notamment pour sa dimension pas très écoresponsable.

"Dites-le avec des fleurs". On connaît le fameux adage, indissociable d'une fête commerciale qui l'est tout autant : la Saint-Valentin. Cependant, il se pourrait bien que la formulation ait pris un sacré coup dans l'aile.

La raison ? Le coût écologique des bouquets de roses. Le commerce de ces fleurs aurait des effets si désastreux sur l'environnement qu'il serait temps de s'interroger : faut-il encore offrir des roses à la Saint-Valentin ? Une question bien moins anodine qu'il n'y paraît. Car un bouquet de 25 roses importées engendrait par exemple "l'équivalent carbone d'un Paris-Londres en avion", dénonce Hortense Harang, fondatrice de Fleurs d'ici. Une observation alarmante.

"Les roses, en ce moment, ce n'est pas de saison. Cela pousse entre mai et octobre", ajoute-t-elle au micro de RMC. De fait, comme le souligne Paris-Normandie, la grande majorité des roses vendues en février en France viennent du Kenya, d'Amérique latine ou de Hollande, "ces fleurs sont produites dans ces pays par une main-d'oeuvre pas très bien payée et exposée à des doses de pesticides bien souvent interdites en Europe", souligne Hortense Harang.

Pollution et pesticides

Effectivement, pour le commerce des roses, il faut notamment compter sur leur transport, les conditions de conservation, leur production, tout cela suscitant "un gâchis énergétique substantiel", fustige encore la spécialiste. Une enquête du journaliste Hugo Clément intitulée "Saint-Valentin : que cachent nos bouquets ?" et diffusée dans l'émission *Sur le front* met l'accent sur ce désastre écologique.

Le million de roses partant chaque jour d'une exploitation éthiopienne de 5 hectares, et voyageant en avion afin de circuler jusqu'en Europe, serait gavé "d'une quarantaine de produits dont des pesticides interdits, dans des quantités très importantes, des produits interdits dans l'Union européenne".

Voilà pourquoi les fleurs d'importation seraient un cadeau à rayer sans plus attendre de sa liste d'offrandes amoureuses. "Le problème, c'est qu'on a standardisé l'offre. On a

mis dans la tête des gens qu'il fallait des roses à la Saint-Valentin, alors qu'il y a d'autres variétés qui existent", observe Hortense Harang.

La solution ? Privilégier autant que faire se peut les producteurs et fleuristes locaux, pour des produits de saison, à la circulation bien moins nocive pour l'environnement.

FINANCE & MARCHES

carnet

PORTRAIT

par Henri de Lestapis
 @Henridelestapis

Hortense Harang, flower power

A la Saint-Valentin, les bouquets chatoyants fleurissent sous les bras des passants comme les parapluies un jour de ciel gris. Mais en ces temps de réchauffement climatique, à la question d'offrir des roses s'ajoute celle de leur provenance et de leur saisonnalité. « *En février, je conseillerais d'offrir des anémones, des mimosas ou des renoncules*, assure Hortense Harang, fondatrice de Fleurs d'ici, dont le goût pour l'écologie dépasse la seule conviction commerciale. *Il est bien trop tôt pour les roses ou les pivoines que tout le monde réclame !* »

Passionnée depuis l'enfance par tout ce qui porte pétales, pistils et pédoncules, cette fille d'expatriés, née au Portugal, s'est mis en tête de bousculer les paradigmes du marché de la fleur en France. En ancienne élève de Science Po Paris, et ex-journaliste de la BBC qui s'est frottée à de multiples conflits, la quadra a mené son enquête. Le constat est sans pitié : la Hollande est l'entonnoir par lequel passe le gros du marché de la fleur en Europe. Des plantes venues d'Afrique ou d'Amérique du Sud, « *botoxées avec des produits chimiques* », dénonce-t-elle, y arrivent par containers entiers, avant de finir leur voyage sur les étalages des fleuristes français.

En 2017, après avoir troqué le journalisme pour la politique, et fait un passage dans la communication, Hortense Harang a donc créé son entreprise pour distribuer exclusivement des fleurs françaises et de saison. Elle a très vite été rejointe par Chloé Rossignol, ancienne responsable des achats de jardinerie chez Leroy Merlin. « *Son expérience lui a donné une excellente connaissance des filières économiques horticoles, et a éveillé chez elle les mêmes aspirations que les miennes. Nous nous complétons* », souligne Hortense, dont le prénom est dérivé de « jardin » en latin.

Aujourd'hui, Fleurs d'ici emploie 30 salariés, et réalise plus de 70 % de son chiffre d'affaires en vendant des bouquets d'accueil à une centaine de grandes entreprises abonnées, dont LVMH ou Orange, Sodexo ou Deriche-



Eric Tschauer/RÉA

bourg. En juillet dernier, la PME a levé 5,5 millions d'euros auprès du fonds 2050, de la BNP et de Epifrance. Elle devrait embaucher 40 collaborateurs supplémentaires cette année. « *Et nous parvenons à remettre en contact les fleuristes de France avec les producteurs locaux. Car paradoxalement, c'est rarement le cas ! Le marché s'est construit autrement. Un fleuriste dans une ville n'a pas forcément de lien avec un horticulteur à 30 kilomètres de son commerce. C'est absurde !* » s'insurge cette jeune maman.

Rêve d'enfants

La promesse de Fleurs d'ici ? Grâce à une plateforme numérique, livrer des fleurs fraîches, cueillies le jour de la commande et préparées par des fleuristes à proximité des acheteurs. Baptisé « Wetradelocal », l'outil met en relation plus de 1.000 fleuristes et quelque 3.000 producteurs. Désormais, l'interface de Fleurs d'ici s'adresse aussi à d'autres secteurs, comme la restauration, dont les acteurs misent sur des marchés de proximité. En mettant en lumière la fragilité des approvisionnements, la crise sanitaire a donné un bel essor à la PME. De quoi combler le rêve de devenir fleuriste qu'Hortense Harang caressait depuis l'âge de 12 ans. « *Je viens d'une famille aux pouces verts* », confie la nièce de Marie Béjot, créatrice d'Oenobiol, qui fabrique des compléments alimentaires à base de plantes. « *J'ai compris qu'il était possible de combiner l'entrepreneuriat social et environnemental avec la performance économique* », dit-elle.

Après avoir laissé les terrains de guerre derrière elle, la dirigeante compte bien continuer à mener son propre combat pour dénoncer les paradoxes de la filière horticole, avec Fleurs d'ici pour étendard.



Lire nos informations

Page 23

EN PARTENARIAT AVEC
nomination
MARKET DATA FOR BUSINESS PERFORMANCE



Ouvrez le lien dans un nouvel onglet avec
un clic droit

Retrouver l'émission [ici](#)



À cause de leur impact environnemental, les roses hors saison sont de plus en plus boycottées



La rose rouge à l'unité, accompagnée de sa protection en plastique, en boîte ou en bouquet par douzaines, était omniprésente dans tous les commerces ces derniers jours en raison de la Saint-Valentin. Les fleuristes comptent sur cette date pour booster leurs affaires, car un quart de leur chiffre d'affaires annuel se fait autour de cette journée "des amoureux". Cependant, pour certains, ces roses sont le symbole d'un désastre écologique, de l'exportation, et de la consommation hors saison. Provenant pour la plupart d'Afrique, ces roses sont accusées d'avoir un impact négatif sur l'environnement. Chaque année, l'appel à boycotter l'achat des roses hors saison enflamme un peu plus les réseaux sociaux.

Un bouquet de 25 roses a la même empreinte carbone qu'un vol Paris-Londres

Chaque jour, un million de roses sont cueillies dans les exploitations du Kenya, grand exportateur de fleurs coupées. Les roses voyagent depuis le Kenya et l'Éthiopie en Afrique, mais aussi dans des pays de l'Amérique Latine, comme l'Équateur et la Colombie, pour être redistribuées partout en Europe via les Pays-Bas. L'intérêt de les faire venir de loin ne permet pas seulement d'économiser le chauffage des serres en Europe, mais aussi de bénéficier d'une main d'œuvre mal payée, dénoncent les militants pour la consommation des fleurs locales. Comme le dénonce l'association "Fleurs d'ici", "un bouquet de roses, souvent importées d'Afrique ou d'Amérique latine, représente l'équivalent d'un Paris-Londres en avion".

Des roses pleines de pesticides interdits en Europe

Retrouver l'article [ici](#)

Selon une enquête de Hugo Clément, les roses peuvent être produites avec une utilisation importante de pesticides, qui sont souvent interdits en Europe. Ces quantités très importantes affectent l'environnement local : "En Éthiopie, dans les entrepôts où les pesticides sont stockés, on trouve plusieurs produits qui ne sont plus utilisés en Europe et qui continuent à être appliqués sur les fleurs en Afrique". Avec ces arguments, le journaliste de "Sur le Front" a ensuite lancé un appel au boycott des roses sur Twitter. Tout cela, alors qu'il existe aussi une petite production locale de roses en France.

Se passer des roses pour une Saint-Valentin plus écoresponsable ☐?

Si 85 % des productions distribuées en France sont importées, ça n'est pas le cas de toutes les roses. Il existe aussi des roses "made in France", qui respectent la qualité de leur production et l'environnement. Comme le précise le directeur du marché aux fleurs Michel Gueirard pour "En Pays varois", la notoriété de la fleur française a augmenté : "On voit que les produits français jouissent d'une meilleure reconnaissance auprès des distributeurs et des consommateurs." Selon Mathilde Bignon et Audrey Venant, cofondatrices des cafés-fleuristes Désirée, la fleur française est à la mode... "Il y a de vrais enjeux de disponibilité des produits depuis la crise sanitaire, car beaucoup de gens se reconvertisent", révèlent les entrepreneuses. En cette saison, il est donc possible de privilégier des fleurs de saisons produites localement comme les anémones, le mimosa, le pavot, les tulipes, les giroflées ou les violettes, rappelle Hortense Harang de "Fleurs d'ici".

Chère lectrice, cher lecteur,

Vous avez lu et apprécié notre article et nous vous en remercions. Pour que nous puissions poursuivre notre travail d'enquête et d'investigation, nous avons besoin de votre aide. FranceSoir est différent de la plupart des médias Français :

- Nous sommes un média indépendant

, nous n'appartenons ni à un grand groupe ni à de grands chefs d'entreprises, de ce fait, les sujets que nous traitons et la manière dont nous le faisons sont exempts de préjugés ou d'intérêts particuliers, les analyses que nous publions sont réalisées sans crainte des éventuelles pressions de ceux qui ont le pouvoir.

- Nos journalistes et contributeurs travaillent en collectif, au dessus des motivations individuelles, dans l'objectif d'aller à la recherche du bon sens

, à la recherche de la vérité

dans l'intérêt général

.

- Nous avons choisi de rester gratuit pour tout le monde, afin que chacun ait la possibilité de pouvoir accéder à

Retrouver l'article [ici](#)

une information libre et de qualité
indépendamment des ressources financières de chacun.

C'est la raison pour laquelle nous sollicitons votre soutien. Vous êtes de plus en plus nombreux à nous lire et nous donner des marques de confiance, ce soutien est précieux, il nous permet d'asseoir notre légitimité de media libre et indépendant et plus vous nous lirez plus nous aurons un impact dans le bruit médiatique ambiant.

Alors

si vous souhaitez nous aider, c'est maintenant

. Vous avez le pouvoir de participer au développement de FranceSoir et surtout faire en sorte que nous poursuivions notre mission d'information.

Chaque contribution, petite ou grande, est importante pour nous, elle nous permet d'investir sur le long terme. Toute l'équipe vous remercie.

Entreprise

Bonne semaine



G. Rolle/Réa

Eric Trappier vole de succès en succès

Le PDG de Dassault Aviation a remporté un nouveau contrat historique le 10 février, avec la commande de 42 Rafale passée par l'Indonésie, d'une valeur totale de 8,1 milliards de dollars. Ce qui porte à 255 le nombre d'appareils en commande chez l'avionneur, qui devra augmenter ses cadences alors que les salariés de ses sites industriels réclament un meilleur partage des retombées de ces contrats.



E. Tscherny/Réa

Hortense Harang lance une pétition

La cofondatrice de Fleurs d'ici a mis à profit la Saint-Valentin pour interpeller les candidats à l'Elysée. L'ancienne reporter de guerre propose d'interdire l'importation de fleurs cultivées en Afrique et en Amérique latine et de rendre obligatoire l'affichage de leur provenance. Neuf fleurs sur dix vendues en France sont importées.

Hortense Harang (Fleurs d'Ici) veut relocaliser le marché floral

HENRI DE LESTAPIS | Le 19/02 à 08:00 |



Ancienne reporter de guerre, Hortense Harang est la cofondatrice de Fleurs d'Ici. Elle veut lutter contre les aberrations écologiques du marché horticole. Sa start-up vend, grâce à la technologie, des fleurs françaises et de saison.

Au printemps, les bouquets chatoyants fleurissent sous les bras des passants comme les parapluies un jour de ciel gris. Mais en ces temps de réchauffement climatique, à la question d'offrir des roses s'ajoute plus que jamais celle de leur provenance et de leur saisonnalité.

« Il est bien trop tôt pour les roses ou les pivoines que tout le monde réclame ! En février, je conseillerais d'offrir des anémones, des mimosas ou des renoncules », convainc **Hortense Harang**, cofondatrice avec Chloé Rossignol de Fleurs d'ici, avec un ton empreint d'écologie qui dépasse celui de la seule conviction commerciale.

Passionnée depuis l'enfance par tout ce qui porte pétales, pistils et pédoncules, cette fille d'expatriés, née au Portugal, s'est mis en tête de bousculer les paradigmes du marché de la fleur en France.

Fleurs françaises et de saison

En ex-journaliste de la BBC qui a couvert de multiples conflits, la quadra a mené son enquête. Le constat est sans pitié : la Hollande est l'entonnoir par lequel passe le gros du marché de la fleur en Europe. Des plantes venues d'Afrique ou d'Amérique du Sud, « botoxées avec des **produits chimiques** », dénonce-t-elle, y arrivent par containers entiers, avant de finir leur voyage sur les étalages des fleuristes français.

1.000 fleuristes, 3.000 producteurs

Aujourd'hui, Fleurs d'ici emploie 30 salariés, et réalise plus de 70 % de son chiffre d'affaires en vendant des bouquets d'accueil à une centaine de grandes entreprises abonnées, dont LVMH, Orange, Sodexo ou Derichebourg.

En juillet dernier, la PME a levé 5,5 millions d'euros auprès du fonds 2050, de la BNP Paribas et de **Bpifrance**. Elle devrait embaucher 40 collaborateurs supplémentaires cette année. Surtout, « nous parvenons à remettre en contact les fleuristes de France avec les producteurs locaux. Car paradoxalement, c'est rarement le cas ! Le marché s'est construit autrement. Un fleuriste dans une ville n'a pas forcément de lien avec un horticulteur à 30 kilomètres de son **commerce**. C'est absurde ! » s'insurge cette jeune maman.

La promesse de Fleurs d'Ici ? Grâce à une plateforme numérique, livrer des fleurs fraîches, cueillies le jour de la commande et préparées par des fleuristes à proximité des acheteurs. Baptisé « Wetradelocal », l'outil met en relation plus de 1.000 fleuristes et quelque 3.000 producteurs. Désormais, l'interface de Fleurs d'Ici s'adresse aussi à d'autres secteurs, comme la **restauration**, dont les acteurs misent sur la proximité.

La **crise sanitaire**, qui a mis en lumière la fragilité des approvisionnements, a donné un bel essor à la PME. De quoi combler le rêve de devenir fleuriste qu'Hortense Harang caressait depuis l'âge de 12 ans. « Je viens d'une famille aux pouces verts », confie celle qui n'est autre que la nièce de Marie Béjot, créatrice d'Oenobiol, ce fabricant de compléments alimentaires à base de plantes. « J'ai compris qu'il était possible de combiner l'entrepreneuriat social et environnemental avec la performance économique », dit-elle, encore.

Après avoir laissé les terrains de guerre derrière elle, la dirigeante compte bien continuer à mener son propre combat pour dénoncer les paradoxes de la filière horticole, avec Fleurs d'Ici pour étendard.